

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FAUSSE SUIVANTE

ou le Fourbe Puni

MARIVAUX

Comédie — 1729

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE CHEVALIER	245 rép.	CHANTEUR	1 rép.
LÉLIO	207 rép.	UN PAYSAN	1 rép.
TRIVELIN	149 rép.	MATHURINE	1 rép.
LA COMTESSE	134 rép.	UN VALET	1 rép.
ARLEQUIN	58 rép.	TRIVELIN ET ARLEQUIN	1 rép.
FRONTIN	31 rép.		

*Personnages muets & suite : PAYSANS ET PAYSANNES, DANSEURS ET DAN-
SEUSES*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	41
ACTE III	86

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Frontin, Trivelin.

FRONTIN

Je pense que voilà le seigneur Trivelin ; c'est lui-même. Eh ! Comment te portes-tu, mon cher ami ?

TRIVELIN

À merveille, mon cher Frontin, à merveille. Je n'ai rien perdu des vrais biens que tu me connaissais, santé admirable et grand appétit. Mais toi, ⁵ que fais-tu à présent ? Je t'ai vu dans un petit négoce qui t'allait bientôt rendre citoyen de Paris ; l'as-tu quitté ?

FRONTIN

Je suis culbuté, mon enfant ; mais toi-même, comment la fortune t'a-t-elle traité depuis que je ne t'ai vu ?

TRIVELIN

Comme tu sais qu'elle traite tous les gens de mérite.

10

FRONTIN

Cela veut dire très mal ?

TRIVELIN

Oui. Je lui ai pourtant une obligation : c'est qu'elle m'a mis dans l'habitude de me passer d'elle. Je ne sens plus ses disgrâces, je n'envie point ses faveurs, et cela me suffit ; un homme raisonnable n'en doit pas demander davantage. Je ne suis pas heureux, mais je ne me soucie pas de l'être. Voilà ma façon de penser. 15

FRONTIN

Diantre ! Je t'ai toujours connu pour un garçon d'esprit et d'une intrigue admirable ; mais je n'aurais jamais soupçonné que tu deviendrais philosophe. Malepeste ! Que tu es avancé ! Tu méprises déjà les biens de ce monde ! 20

TRIVELIN

Doucement, mon ami, doucement, ton admiration me fait rougir, j'ai peur de ne la pas mériter. Le mépris que je crois avoir pour les biens n'est peut-être qu'un beau verbiage ; et, à te parler confidemment, je ne conseillerais encore à personne de laisser les siens à la discrétion de ma philosophie. J'en prendrais, Frontin, je le sens bien ; j'en prendrais, à la honte de mes réflexions. Le coeur de l'homme est un grand fripon ! 25

FRONTIN

Hélas ! Je ne saurais nier cette vérité-là, sans blesser ma conscience.

TRIVELIN

Je ne la dirais pas à tout le monde ; mais je sais bien que je ne parle pas à un profane.

FRONTIN

Eh ! Dis-moi, mon ami : qu'est-ce que c'est que ce paquet-là que tu portes ?

30

TRIVELIN

C'est le triste bagage de ton serviteur ; ce paquet enferme toutes mes possessions.

FRONTIN

On ne peut pas les accuser d'occuper trop de terrain.

TRIVELIN

Depuis quinze ans que je roule dans le monde, tu sais combien je me suis tourmenté, combien j'ai fait d'efforts pour arriver à un état fixe. J'avais entendu dire que les scrupules nuisaient à la fortune ; je fis trêve avec les miens, pour n'avoir rien à me reprocher. Était-il question d'avoir de l'honneur ? J'en avais. Fallait-il être fourbe ? J'en soupirais, mais j'allais mon train. Je me suis vu quelquefois à mon aise ; mais le moyen d'y rester avec le jeu, le vin et les femmes ? Comment se mettre à l'abri de ces fléaux-là ?

35

40

FRONTIN

Cela est vrai.

TRIVELIN

Que te dirai-je enfin ? Tantôt maître, tantôt valet ; toujours prudent, toujours industrieux, ami des fripons par intérêt, ami des honnêtes gens par goût ; traité poliment sous une figure, menacé d'étrivières sous une autre ; changeant à propos de métier, d'habit, de caractère, de moeurs ; risquant beaucoup, réussissant peu ; libertin dans le fond, réglé dans la

45

forme ; démasqué par les uns, soupçonné par les autres, à la fin équivoque à tout le monde, j'ai tâté de tout ; je dois partout ; mes créanciers⁵⁰ sont de deux espèces : les uns ne savent pas que je leur dois ; les autres le savent et le sauront longtemps. J'ai logé partout, sur le pavé ; chez l'aubergiste, au cabaret, chez le bourgeois, chez l'homme de qualité, chez moi, chez la justice, qui m'a souvent recueilli dans mes malheurs ; mais ses appartements sont trop tristes, et je n'y faisais que des re-⁵⁵traites ; enfin, mon ami, après quinze ans de soins, de travaux et de peines, ce malheureux paquet est tout ce qui me reste ; voilà ce que le monde m'a laissé, l'ingrat ! Après ce que j'ai fait pour lui ! Tous ses présents ne valent pas une pistole !

FRONTIN

Ne t'afflige point, mon ami. L'article de ton récit qui m'a paru le plus désagréable, ce sont les retraits chez la justice ; mais ne parlons plus de cela. Tu arrives à propos ; j'ai un parti à te proposer. Cependant qu'as-tu fait depuis deux ans que je ne t'ai vu, et d'où sors-tu à présent ?⁶⁰

TRIVELIN

Primo, depuis que je ne t'ai vu, je me suis jeté dans le service.

FRONTIN

Je t'entends, tu t'es fait soldat ; ne serais-tu pas déserteur par hasard ?⁶⁵

TRIVELIN

Non, mon habit d'ordonnance était une livrée.

FRONTIN

Fort bien.

TRIVELIN

Avant que de me réduire tout à fait à cet état humiliant, je commençai par vendre ma garde-robe.

FRONTIN

Toi, une garde-robe ?

70

TRIVELIN

Oui, c'étaient trois ou quatre habits que j'avais trouvés convenables à ma taille chez les fripiers, et qui m'avaient servi à figurer en honnête homme. Je crus devoir m'en défaire, pour perdre de vue tout ce qui pouvait me rappeler ma grandeur passée. Quand on renonce à la vanité, il n'en faut pas faire à deux fois ; qu'est-ce que c'est que se ménager des ressources ? Point de quartier, je vendis tout ; ce n'est pas assez, j'allai tout boire.

75

FRONTIN

Fort bien.

TRIVELIN

Oui, mon ami ; j'eus le courage de faire deux ou trois débauches salutaires, qui me vidèrent ma bourse, et me garantirent ma persévérance dans la condition que j'allais embrasser ; de sorte que j'avais le plaisir de penser, en m'enivrant, que c'était la raison qui me versait à boire. Quel nectar ! Ensuite, un beau matin, je me trouvai sans un sol. Comme j'avais besoin d'un prompt secours, et qu'il n'y avait point de temps à perdre, un de mes amis que je rencontrai me proposa de me mener chez un honnête particulier qui était marié, et qui passait sa vie à étudier des langues mortes ; cela me convenait assez, car j'ai de l'étude : je restai donc chez lui. Là, je n'entendis parler que de sciences, et je remarquai

80

85

que mon maître était épris de passion pour certains quidams, qu'il appelait des anciens, et qu'il avait une souveraine antipathie pour d'autres, qu'il appelait des modernes ; je me fis expliquer tout cela.

90

FRONTIN

Et qu'est-ce que c'est que les anciens et les modernes ?

TRIVELIN

Des anciens..., attends, il y en a un dont je sais le nom, et qui est le capitaine de la bande ; c'est comme qui te dirait un Homère. Connais-tu celle ?

95

FRONTIN

Non.

TRIVELIN

C'est dommage ; car c'était un homme qui parlait bien grec.

FRONTIN

Il n'était donc pas Français cet homme-là ?

TRIVELIN

Oh ! Que non ; je pense qu'il était de Québec, quelque part dans cette Egypte, et qu'il vivait du temps du déluge. Nous avons encore de lui les fort belles satires ; et mon maître l'aimait beaucoup, lui et tous les honnêtes gens de son temps, comme Virgile, Néron, Plutarque, Ulysse et Diogène.

100

FRONTIN

Je n'ai jamais entendu parler de cette race-là, mais voilà de vilains noms.

105

TRIVELIN

De vilains noms ! C'est que tu n'y es pas accoutumé. Sais-tu bien qu'il y a plus d'esprit dans ces noms-là que dans le royaume de France ?

FRONTIN

Je le crois. Et que veulent dire : les modernes ?

TRIVELIN

Tu m'écartes de mon sujet ; mais n'importe. Les modernes, c'est comme qui dirait... Toi, par exemple.

110

FRONTIN

Oh ! Oh ! Je suis un moderne, moi ?

TRIVELIN

Oui, vraiment, tu es un moderne, et des plus modernes ; il n'y a que l'enfant qui vient de naître qui l'est plus que toi, car il ne fait que d'arriver.

FRONTIN

Et pourquoi ton maître nous haïssait-il ?

115

TRIVELIN

Parce qu'il voulait qu'on eût quatre mille ans sur la tête pour valoir quelque chose. Oh ! Moi, pour gagner son amitié, je me mis à admirer

tout ce qui me paraissait ancien ; j'aimais les vieux meubles, je louais les vieilles modes, les vieilles espèces, les médailles, les lunettes ; je me coiffais chez les crieuses de vieux chapeaux ; je n'avais commerce qu'avec des vieillards : il était charmé de mes inclinations ; j'avais la clef de la cave, où logeait un certain vin vieux qu'il appelait son vin grec ; il m'en donnait quelquefois, et j'en détournais aussi quelques bouteilles, par amour louable pour tout ce qui était vieux. Non que je négligeasse le vin nouveau ; je n'en demandais point d'autre à sa femme, qui vraiment estimait bien autrement les modernes que les anciens, et, par complaisance pour son goût, j'en emplissais aussi quelques bouteilles, sans lui en faire ma cour.

FRONTIN

À merveille !

TRIVELIN

Qui n'aurait pas cru que cette conduite aurait dû me concilier ces deux esprits ? Point du tout ; ils s'aperçurent du ménagement judicieux que j'avais pour chacun d'eux ; ils m'en firent un crime. Le mari crut les anciens insultés par la quantité de vin nouveau que j'avais bu ; il m'en fit mauvaise mine. La femme me chicana sur le vin vieux ; j'eus beau m'excuser, les gens de partis n'entendent point raison ; il fallut les quitter, pour avoir voulu me partager entre les anciens et les modernes. Avais-je tort ?

FRONTIN

Non ; tu avais observé toutes les règles de la prudence humaine. Mais je ne puis en écouter davantage. Je dois aller coucher ce soir à Paris, où l'on m'envoie, et je cherchais quelqu'un qui tînt ma place auprès de mon maître pendant mon absence ; veux-tu que je te présente ?

TRIVELIN

Oui-da. Et qu'est-ce que c'est que ton maître ? Fait-il bonne chère ? Car, dans l'état où je suis, j'ai besoin d'une bonne cuisine.

FRONTIN

Tu seras content ; tu serviras la meilleure fille...

TRIVELIN

Pourquoi donc l'appelles-tu ton maître ?

145

FRONTIN

Ah, foin de moi, je ne sais ce que je dis, je rêve à autre chose.

TRIVELIN

Tu me trompes, Frontin.

FRONTIN

Ma foi, oui, Trivelin. C'est une fille habillée en homme dont il s'agit. Je voulais te le cacher ; mais la vérité m'est échappée, et je me suis blousé comme un sot. Sois discret, je te prie.

150

TRIVELIN

Je le suis dès le berceau. C'est donc une intrigue que vous conduisez tous deux ici, cette fille-là et toi ?

(À part.)

(Trivelin se retire et s'éloigne.)

FRONTIN

Oui. Cachons-lui son rang... Mais la voilà qui vient ; retire-toi à l'écart, afin que je lui parle.

SCÈNE II

Le Chevalier, Frontin.

155

LE CHEVALIER

Eh bien, m'avez-vous trouvé un domestique ?

FRONTIN

Oui, Mademoiselle ; j'ai rencontré...

LE CHEVALIER

Vous m'impatientez avec votre Demoiselle ; ne sauriez-vous m'appeler Monsieur ?

FRONTIN

Je vous demande pardon, Mademoiselle... Je veux dire Monsieur. J'ai trouvé un de mes amis, qui est fort brave garçon ; il sort actuellement de chez un bourgeois de campagne qui vient de mourir, et il est là qui attend que je l'appelle pour offrir ses respects.

160

LE CHEVALIER

Vous n'avez peut-être pas eu l'imprudence de lui dire qui j'étais ?

(Bas.)

FRONTIN

Ah ! Monsieur, mettez-vous l'esprit en repos : je sais garder un secret. 165
 Pourvu qu'il ne m'échappe pas... Souhaitez-vous que mon ami
 s'approche ?

LE CHEVALIER

Je le veux bien ; mais partez sur-le-champ pour Paris.

FRONTIN

Je n'attends que vos dépêches.

LE CHEVALIER

Je ne trouve point à propos de vous en donner, vous pourriez les perdre. 170
 Ma soeur, à qui je les adresserais pourrait les égarer aussi ; et il n'est pas
 besoin, que mon aventure soit sue de tout le monde. Voici votre com-
 mission, écoutez-moi : vous direz à ma soeur qu'elle ne soit point en
 peine de moi ; qu'à la dernière partie de bal où mes amies m'amènèrent
 dans le déguisement où me voilà, le hasard me fit connaître le gentil- 175
 homme que je n'avais jamais vu, qu'on disait être encore en province, et
 qui est ce Lélío avec qui, par lettres, le mari de ma soeur a presque arrêté
 mon mariage ; que, surprise de le trouver à Paris sans que nous le
 sussions, et le voyant avec une dame, je résolus sur-le-champ de profi-
 ter de mon déguisement pour me mettre au fait de l'état de son coeur et 180
 de son caractère ; qu'enfin nous liâmes amitié ensemble aussi promptement
 que des cavaliers peuvent le faire, et qu'il m'engagea à le suivre le
 lendemain à une partie de campagne chez la dame avec qui il était, et
 qu'un de ses parents accompagnait ; que nous y sommes actuellement,
 que j'ai déjà découvert des choses qui méritent que je les suive avant 185
 que de me déterminer à épouser Lélío ; que je n'aurai jamais d'intérêt
 plus sérieux. Partez ; ne perdez point de temps. Faites venir ce domes-
 tique que vous avez arrêté ; dans un instant j'irai voir si vous êtes parti.

SCÈNE III

LE CHEVALIER *(seul)*

Je regarde le moment où j'ai connu Lélïo, comme une faveur du ciel dont je veux profiter, puisque je suis ma maîtresse, et que je ne dépends¹⁹⁰ plus de personne. L'aventure où je me suis mise ne surprendra point ma soeur ; elle sait la singularité de mes sentiments. J'ai du bien ; il s'agit de le donner avec ma main et mon coeur ; ce sont de grands présents, et je veux savoir à qui je les donne.

SCÈNE IV

Le Chevalier, Trivelin, Frontin.

195

(Bas à Trivelin.)

FRONTIN *(au Chevalier)*

Le voilà, Monsieur. Garde-moi le secret.

TRIVELIN

Je te le rendrai mot pour mot, comme tu me l'as donné, quand tu voudras.

SCÈNE V

Le Chevalier, Trivelin.

LE CHEVALIER

Approchez ; comment vous appelez-vous ?

200

TRIVELIN

Comme vous voudrez, Monsieur ; Bourguignon, Champagne, Poitevin, Picard, tout cela m'est indifférent : le nom sous lequel j'aurais l'honneur de vous servir sera toujours le plus beau nom du monde.

LE CHEVALIER

Sans compliment, quel est le tien, à toi ?

TRIVELIN

Je vous avoue que je ferais quelque difficulté de le dire, parce que dans
ma famille je suis le premier du nom qui n'ait pas disposé de la couleur ²⁰⁵
de son habit, mais peut-on porter rien de plus galant que vos couleurs ?
Il me tarde d'en être chamarré sur toutes les coutures.

LE CHEVALIER (*à part*)

Qu'est-ce que c'est que ce langage-là ? Il m'inquiète.

TRIVELIN

Cependant, Monsieur, j'aurai l'honneur de vous dire que je m'appelle ²¹⁰
Trivelin. C'est un nom que j'ai reçu de père en fils très correctement, et
dans la dernière fidélité ; et de tous les Trivelins qui furent jamais, votre
serviteur en ce moment s'estime le plus heureux de tous.

LE CHEVALIER

Laissez là vos politesses. Un maître ne demande à son valet que
l'attention dans ce à quoi il l'emploie.

215

TRIVELIN

Son valet ! Le terme est dur ; il frappe mes oreilles d'un son disgracieux ; ne purgera-t-on jamais le discours de tous ces noms odieux ?

LE CHEVALIER

La délicatesse est singulière !

TRIVELIN

De grâce, ajustons-nous ; convenons d'une formule plus douce.

LE CHEVALIER *(à part)*

Il se moque de moi. Vous riez, je pense ?

220

TRIVELIN

C'est la joie que j'ai d'être à vous qui l'emporte sur la petite mortification que je viens d'essuyer.

LE CHEVALIER

Je vous avertis, moi, que je vous renvoie, et que vous ne m'êtes bon à rien.

TRIVELIN

Je ne vous suis bon à rien ! Ah ! Ce que vous dites là ne peut pas être sérieux.

225

(À Trivelin.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Cet homme-là est un extravagant. Retirez-vous.

TRIVELIN

Non, vous m'avez piqué ; je ne vous quitterai point, que vous ne soyez convenu avec moi que je vous suis bon à quelque chose.

LE CHEVALIER

Retirez-vous, vous dis-je.

230

TRIVELIN

Où vous attendrai-je ?

LE CHEVALIER

Nulle part.

TRIVELIN

Ne badinons point ; le temps se passe, et nous ne décidons rien.

LE CHEVALIER

Savez-vous bien, mon ami, que vous risquez beaucoup ?

TRIVELIN

Je n'ai pourtant qu'un écu à perdre.

235

(Il fait comme s'il en allait.)

(À Trivelin.)

LE CHEVALIER

Ce coquin-là m'embarrasse. Il faut que je m'en aille. Tu me suis ?

TRIVELIN

Vraiment oui, je soutiens mon caractère : ne vous ai-je pas dit que j'étais opiniâtre ?

LE CHEVALIER

Insolent !

TRIVELIN

Cruel !

240

LE CHEVALIER

Comment, cruel !

TRIVELIN

Oui, cruel ; c'est un reproche tendre que je vous fais. Continuez, vous n'y êtes pas ; j'en viendrai jusqu'aux soupirs ; vos rigueurs me l'annoncent.

LE CHEVALIER

Je ne sais plus que penser de tout ce qu'il me dit.

245

TRIVELIN

Ah ! Ah ! Ah ! Vous rêvez, mon cavalier, vous délibérez ; votre ton baisse, vous devenez traitable, et nous nous accommoderons, je le vois bien. La passion que j'ai de vous servir est sans quartier ; premièrement cela est dans mon sang, je ne saurais me corriger.

LE CHEVALIER *(mettant la main sur la garde de son épée)*

Il me prend envie de te traiter comme tu le mérites.

250

TRIVELIN

Fi ! Ne gesticulez point de cette manière-là ; ce geste-là n'est point de votre compétence ; laissez là cette arme qui vous est étrangère : votre oeil est plus redoutable que ce fer inutile qui vous pend au côté.

LE CHEVALIER

Ah ! Je suis trahie !

TRIVELIN

Masque, venons au fait ; je vous connais.

255

LE CHEVALIER

Toi ?

TRIVELIN

Oui ; Frontin vous connaissait pour nous deux.

LE CHEVALIER

Le coquin ! Et t'a-t-il dit qui j'étais ?

TRIVELIN

Il m'a dit que vous étiez une fille, et voilà tout ; et moi je l'ai cru ; car je ne chicane sur la qualité de personne.

260

LE CHEVALIER

Puisqu'il m'a trahie, il vaut autant que je t'instruise du reste.

TRIVELIN

Voyons ; pourquoi êtes-vous dans cet équipage-là ?

LE CHEVALIER

Ce n'est point pour faire du mal.

TRIVELIN

Je le crois bien ; si c'était pour cela, vous ne déguiserez pas votre sexe ; ce serait perdre vos commodités.

265

(À Trivelin.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Il faut le tromper. Je t'avoue que j'avais envie de te cacher la vérité, parce que mon déguisement regarde une dame de condition, ma maîtresse, qui a des vues sur un Monsieur Lélío, que tu verras, et qu'elle voudrait détacher d'une inclination qu'il a pour une, comtesse à qui appartient ce château.

270

TRIVELIN

Eh ! Quelle espèce de commission vous donne-t-elle auprès de ce Lélío ? L'emploi me paraît gaillard, soubrette de mon âme.

LE CHEVALIER

Point du tout. Ma charge, sous cet habit-ci, est d'attaquer le coeur de la Comtesse ; je puis passer, comme tu vois, pour un assez joli cavalier, et j'ai déjà vu les yeux de la Comtesse s'arrêter plus d'une fois sur moi ; si elle vient à m'aimer, je la ferai rompre avec Lélío ; il reviendra à Paris, on lui proposera ma maîtresse qui y est ; elle est aimable, il la connaît, et les noces seront bientôt faites.

275

TRIVELIN

Parlons à présent à rez-de-chaussée : as-tu le coeur libre ?

LE CHEVALIER

Oui.

280

TRIVELIN

Et moi aussi. Ainsi, de compte arrêté ; cela fait deux coeurs libres, n'est-ce pas ?

LE CHEVALIER

Sans doute.

TRIVELIN

Ergo, je conclus que nos deux coeurs soient désormais camarades.

LE CHEVALIER

Bon.

285

TRIVELIN

Et je conclus encore, toujours aussi judicieusement, que, deux amis devant s'obliger en tout ce qu'ils peuvent, tu m'avances deux mois de récompense sur l'exacte discrétion que je promets d'avoir. Je ne parle point du service domestique que je te rendrai ; sur cet article, c'est à l'amour à me payer mes gages.

290

LE CHEVALIER *(lui donnant de l'argent)*

Tiens, voilà déjà six louis d'or d'avance pour ta discrétion, et en voilà déjà trois pour tes services.

TRIVELIN *(d'un air indifférent)*

J'ai assez de coeur pour refuser ces trois derniers louis-là ; mais donne ;
la main qui me les présente étourdit ma générosité.

LE CHEVALIER

Voici Monsieur Lélío ; retire-toi, et va-t'en m'attendre à la porte de ce
château où nous logeons. 295

*(Il se retire en arrière, quand Lélío entre avec Arlequin. Les valets se rencon-
trant se saluent.)*

TRIVELIN

Souviens-toi, ma friponne, à ton tour, que je suis ton valet sur la scène,
et ton amant dans les coulisses. Tu me donneras des ordres en public, et
des sentiments dans le tête-à-tête.

SCÈNE VI

Lélío, Le Chevalier, Arlequin, Trivelin, derrière leurs maîtres. 300

(Lélío vient d'un air rêveur.)

LE CHEVALIER

Le voilà plongé dans une grande rêverie.

ARLEQUIN *(à Trivelin derrière eux)*

Vous m'avez l'air d'un bon vivant.

TRIVELIN

Mon air ne vous ment pas d'un mot, et vous êtes fort bon physionomiste.

LÉLIO *(se retournant vers Arlequin, et apercevant le Chevalier)*

Arlequin !... Ah ! Chevalier, je vous cherchais.

305

LE CHEVALIER

Qu'avez-vous, Léo ? Je vous vois enveloppé dans une distraction qui m'inquiète.

(À Arlequin.)

LÉLIO

Je vous dirai ce que c'est. Arlequin, n'oublie pas d'avertir les musiciens de se rendre ici tantôt.

(À Trivelin.)

ARLEQUIN

Oui, Monsieur. Allons boire, pour faire aller notre amitié plus vite.

310

TRIVELIN

Allons, la recette est bonne ; j'aime assez votre manière de hâter le coeur.

SCÈNE VII

Lélio, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

Eh bien ! Mon cher, de quoi s'agit-il ? Qu'avez-vous ? Puis-je vous être utile à quelque chose ?

315

LÉLIO

Très utile.

LE CHEVALIER

Parlez.

LÉLIO

Êtes-vous mon ami ?

LE CHEVALIER

Vous méritez que je vous dise non, puisque vous me faites cette question-là.

320

LÉLIO

Ne te fâche point, Chevalier ; ta vivacité m'oblige ; mais passe-moi cette question-là, j'en ai encore une à te faire.

LE CHEVALIER

Voyons.

LÉLIO

Es-tu scrupuleux ?

LE CHEVALIER

Je le suis raisonnablement.

325

LÉLIO

Voilà ce qu'il me faut ; tu n'as pas un honneur mal entendu sur une infinité de bagatelles qui arrêtent les sots ?

LE CHEVALIER *(à part)*

Fi ! Voilà un vilain début.

LÉLIO

Par exemple, un amant qui dupe sa maîtresse pour se débarrasser d'elle en est-il moins honnête homme à ton gré ?

330

LE CHEVALIER

Quoi ! Il ne s'agit que de tromper une femme ?

LÉLIO

Non, vraiment.

LE CHEVALIER

De lui faire une perfidie ?

LÉLIO

Rien que cela.

LE CHEVALIER

Je croyais pour le moins que tu voulais mettre le feu à une ville. Eh !
Comment donc ! Trahir une femme, c'est avoir une action glorieuse
par-devers soi !

335

LÉLIO *(gai)*

Oh ! Parbleu, puisque tu le prends sur ce ton-là, je te dirai que je n'ai
rien à me reprocher ; et, sans vanité, tu vois un homme couvert de
gloire..

340

LE CHEVALIER *(étonné et comme charmé)*

Toi, mon ami ? Ah ! Je te prie, donne-moi le plaisir de te regarder à mon
aise ; laisse-moi contempler un homme chargé de crimes si honorables.
Ah ! Petit traître, vous êtes bien heureux d'avoir de si brillantes indigni-
tés sur votre compte.

LÉLIO *(riant)*

Tu me charmes de penser ainsi ; viens que je t'embrasse. Ma foi ; à ton
tour, tu m'as tout l'air d'avoir été l'écueil de bien des coeurs. Fripon,
combien de réputations as-tu blessé à mort dans ta vie ? Combien as-tu
désespéré d'Arianes ? Dis.

345

LE CHEVALIER

Hélas ! Tu te trompes ; je ne connais point d'aventures plus communes
que les miennes ; j'ai toujours eu le malheur de ne trouver que des
femmes très sages.

350

LÉLIO

Tu n'as trouvé que des femmes très sages ? Où diantre t'es-tu donc
fourré ? Tu as fait là des découvertes bien singulières ! Après cela,

qu'est-ce que ces femmes-là gagnent à être si sages ? Il n'en est ni plus ni moins. Sommes-nous heureux, nous le disons ; ne le sommes-nous pas, nous mentons ; cela revient au même pour elles. Quant à moi, j'ai toujours dit plus de vérités que de mensonges. 355

LE CHEVALIER

Tu traites ces matières-là avec une légèreté qui m'enchanter.

LÉLIO

Revenons à mes affaires. Quelque jour je te dirai de mes espiègleries qui te feront rire. Tu es un cadet de maison, et, par conséquent, tu n'es pas extrêmement riche. 360

LE CHEVALIER

C'est raisonner juste.

LÉLIO

Tu es beau et bien fait ; devine à quel dessein je t'ai engagé à nous suivre avec tous tes agréments ? C'est pour te prier de vouloir bien faire ta fortune. 365

LE CHEVALIER

J'exauce ta prière. À présent, dis-moi la fortune que je vais faire.

LÉLIO

Il s'agit de te faire aimer de la Comtesse, et d'arriver à la conquête de sa main par celle de son cœur.

LE CHEVALIER

Tu badines : ne sais-je pas que tu l'aimes, la Comtesse ?

LÉLIO

Non ; je l'aimais ces jours passés, mais j'ai trouvé à propos de ne plus l'aimer. 370

LE CHEVALIER

Quoi ! Lorsque tu as pris de l'amour, et que tu n'en veux plus, il s'en retourne comme cela sans plus de façon ? Tu lui dis : Va-t'en, et il s'en va ? Mais, mon ami, tu as un coeur impayable.

LÉLIO

En fait d'amour, j'en fais assez ce que je veux. J'aimais la Comtesse, parce qu'elle est aimable ; je devais l'épouser, parce qu'elle est riche, et que je n'avais rien de mieux à faire ; mais dernièrement, pendant que j'étais à ma terre, on m'a proposé en mariage une demoiselle de Paris, que je ne connais point, et qui me donne douze mille livres de rente ; la Comtesse n'en a que six. J'ai donc calculé que six valaient moins que douze. Oh ! L'amour que j'avais pour elle pouvait-il honnêtement tenir bon contre un calcul si raisonnable ? Cela aurait été ridicule. Six doivent reculer devant douze ; n'est-il pas vrai ? Tu ne me réponds rien ! 375
380

LE CHEVALIER

Eh ! Que diantre veux-tu que je réponde à une règle d'arithmétique ? Il n'y a qu'à savoir compter pour voir que tu as raison. 385

LÉLIO

C'est cela même.

LE CHEVALIER

Mais qu'est-ce qui t'embarrasse là-dedans ? Faut-il tant de cérémonie pour quitter la Comtesse ? Il s'agit d'être infidèle, d'aller la trouver, de

lui porter ton calcul, de lui dire : Madame, comptez vous-même, voyez si je me trompe. Voilà tout. Peut-être qu'elle pleurera, qu'elle maudira l'arithmétique, qu'elle te traitera d'indigne, de perfide : cela pourrait arrêter un poltron ; mais un brave homme comme toi, au-dessus des bagatelles de l'honneur, ce bruit-là l'amuse ; il écoute, s'excuse négligemment, et se retire en faisant une révérence très profonde, en cavalier poli, qui sait avec quel respect il doit recevoir, en pareil cas, les titres de fourbe et d'ingrat. 390
395

LÉLIO

Oh ! Parbleu ! De ces titres-là, j'en suis fourni, et je sais faire la révérence. Madame la Comtesse aurait déjà reçu la mienne, s'il ne tenait plus qu'à cette politesse-là ; mais il y a une petite épine qui m'arrête : c'est que, pour achever l'achat que j'ai fait d'une nouvelle terre il y a quelque temps, Madame la Comtesse m'a prêté dix mille écus, dont elle a mon billet. 400

LE CHEVALIER

Ah ! Tu as raison, c'est une autre affaire. Je ne sache point de révérence qui puisse acquitter ce billet-là ; le titre de débiteur est bien sérieux, vois-tu ! Celui d'infidèle n'expose qu'à des reproches, l'autre à des assig- 405
gnations ; cela est différent, et je n'ai point de recette pour ton mal.

LÉLIO

Patience ! Madame la Comtesse croit qu'elle va m'épouser ; elle n'attend plus que l'arrivée de son frère ; et, outre la somme de dix mille écus dont elle a mon billet, nous avons encore fait, antérieurement à cela, un dédit entre elle et moi de la même somme. Si c'est moi qui romps avec elle, je lui devrai le billet et le dédit, et je voudrais bien ne payer ni l'un ni l'autre ; m'entends-tu ? 410

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Ah ! L'honnête homme ! Oui, je commence à te comprendre. Voici ce que c'est : si je donne de l'amour à la Comtesse, tu crois qu'elle aimera mieux payer le dédit, en te rendant ton billet de dix mille écus, que de t'épouser ; de façon que tu gagneras dix mille écus avec elle ; n'est-ce pas cela ? 415

LÉLIO

Tu entres on ne peut pas mieux dans mes idées.

LE CHEVALIER

Elles sont très ingénieuses, très lucratives, et dignes de couronner ce que tu appelles tes espiègeries. En effet, l'honneur que tu as fait à la Comtesse, en soupirant pour elle, vaut dix mille écus comme un sou. 420

LÉLIO

Elle n'en donnerait pas cela, si je m'en fiais à son estimation.

LE CHEVALIER

Mais crois-tu que je puisse surprendre le coeur de la Comtesse ?

LÉLIO

Je n'en doute pas.

LE CHEVALIER *(à part)*

Je n'ai pas lieu d'en douter non plus. 425

LÉLIO

Je me suis aperçu qu'elle aime ta compagnie ; elle te loue souvent, te trouve de l'esprit ; il n'y a qu'à suivre cela.

LE CHEVALIER

Je n'ai pas une grande vocation pour ce mariage-là.

LÉLIO

Pourquoi ?

LE CHEVALIER

Par mille raisons... Parce que je ne pourrai jamais avoir de l'amour pour la Comtesse ; si elle ne voulait que de l'amitié, je serais à son service ; mais n'importe.

LÉLIO

Eh ! Qui est-ce qui te prie d'avoir de l'amour pour elle ? Est-il besoin d'aimer sa femme ? Si tu ne l'aimes pas, tant pis pour elle ; ce sont ses affaires et non pas les tiennes.

435

LE CHEVALIER

Bon ! Mais je croyais qu'il fallait aimer sa femme, fondé sur ce qu'on vivait mal avec elle quand on ne l'aimait pas.

LÉLIO

Eh ! Tant mieux quand on vit mal avec elle ; cela vous dispense de la voir, c'est autant de gagné.

LE CHEVALIER

Voilà qui est fait ; me voilà prêt à exécuter ce que tu souhaites. Si j'épouse la Comtesse, j'irai me fortifier avec le brave Lelio dans le dédain qu'on doit à son épouse.

440

LÉLIO

Je t'en donnerai un vigoureux exemple, je t'en assure ; crois-tu, par exemple, que j'aimerais la demoiselle de Paris, moi ? Une quinzaine de jours tout au plus ; après quoi, je crois que j'en serai bien las.

445

LE CHEVALIER

Eh ! Donne-lui le mois tout entier à cette pauvre femme, à cause de ses douze mille livres de rente.

LÉLIO

Tant que le coeur m'en dira.

LE CHEVALIER

T'a-t-on dit qu'elle fût jolie ?

LÉLIO

On m'écrit qu'elle est belle ; mais, de l'humeur dont je suis, cela ne l'avance pas de beaucoup. Si elle n'est pas laide, elle le deviendra, puisqu'elle sera ma femme ; cela ne peut pas lui manquer.

450

LE CHEVALIER

Mais, dis-moi, une femme se dépîte quelquefois.

LÉLIO

En ce cas-là, j'ai une terre écartée qui est le plus beau désert du monde, où Madame irait calmer son esprit de vengeance.

455

LE CHEVALIER

Oh ! Dès que tu as un désert, à la bonne heure ; voilà son affaire.
Diantre ! L'âme se tranquillise beaucoup dans une solitude : on y jouit d'une certaine mélancolie, d'une douce tristesse, d'un repos de toutes les couleurs ; elle n'aura qu'à choisir.

LÉLIO

Elle sera la maîtresse.

460

LE CHEVALIER

L'heureux tempérament ! Mais j'aperçois la Comtesse. Je te recommande une chose : feins toujours de l'aimer. Si tu te montrais inconstant, cela intéresserait sa vanité ; elle courrait après toi, et me laisserait là...

(Il va au-devant de la Comtesse qui ne paraît pas encore, et pendant qu'il y va.)

LÉLIO *(dit)*

Je me gouvernerai bien ; je vais au-devant d'elle.

465

SCÈNE VIII

LE CHEVALIER *(dit)*

Si j'avais épousé le seigneur Lélío, je serais tombée en de bonnes mains ! Donner douze mille livres de rente pour acheter le séjour d'un désert ! Oh ! Vous êtes trop cher, Monsieur Lélío, et j'aurai mieux que cela au même prix. Mais puisque. Je suis en train, continuons pour me divertir et punir ce fourbe-là, et pour en débarrasser la Comtesse.

470

SCÈNE IX

La Comtesse, Lélío, Le Chevalier.

LÉLIO *(à la Comtesse en entrant)*

J'attendais nos musiciens, Madame, et je cours les presser moi-même. Je vous laisse avec le Chevalier, il veut nous quitter ; son séjour ici l'embarrasse ; je crois qu'il vous craint ; cela est de bon sens, et je ne m'en inquiète point : je vous connais ; mais il est mon ami ; notre amitié⁴⁷⁵ doit durer plus d'un jour, et il faut bien qu'il se fasse au danger de vous voir ; je vous prie de le rendre plus raisonnable. Je reviens dans l'instant.

SCÈNE X

La Comtesse, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Quoi ! Chevalier, vous prenez de pareils prétextes pour nous quitter ? Si vous nous disiez les véritables raisons qui pressent votre retour à Paris, on ne vous retiendrait peut-être pas.⁴⁸⁰

LE CHEVALIER

Mes véritables raisons, Comtesse ? Ma foi, Lélío vous les a dites.

LA COMTESSE

Comment ! Que vous vous défiez de votre coeur auprès de moi ?

LE CHEVALIER

Moi, m'en défier ! Je m'y prendrais un peu tard ; est-ce que vous m'en
avez donné le temps ? Non, Madame, le mal est fait ; il ne s'agit plus
que d'en arrêter le progrès.

485

LA COMTESSE (*riant*)

En vérité, Chevalier, vous êtes bien à plaindre, et je ne savais pas que
j'étais si dangereuse.

LE CHEVALIER

Oh ! Que si ; je ne vous dis rien là dont tous les jours votre miroir ne
vous accuse d'être capable ; il doit vous avoir dit que vous aviez des
yeux qui violeraient l'hospitalité avec moi, si vous m'ameniez ici.

490

LA COMTESSE

Mon miroir ne me flatte pas, Chevalier.

LE CHEVALIER

Parbleu ! Je l'en défie ; il ne vous prêterait jamais rien. La nature y a mis
bon ordre, et c'est elle qui vous a flattée.

495

LA COMTESSE

Je ne vois point que ce soit avec tant d'excès.

LE CHEVALIER

Comtesse, vous m'obligeriez beaucoup de me donner votre façon de voir ; car, avec la mienne, il n'y a pas moyen de vous rendre justice.

LA COMTESSE *(riant)*

Vous êtes bien galant.

LE CHEVALIER

Ah ! Je suis mieux que cela ; ce ne serait là qu'une bagatelle.

500

LA COMTESSE

Cependant ne vous gênez point, Chevalier : quelque inclination, sans doute, vous rappelle à Paris, et vous vous ennuierez, avec nous.

(Il lui prend la main.)

LE CHEVALIER

Non, je n'ai point d'inclination à Paris, si vous n'y venez pas. À l'égard de l'ennui ; si vous saviez l'art de m'en donner auprès de vous, ne me l'épargnez pas, Comtesse ; c'est un vrai présent que vous me ferez ; ce sera même une bonté ; mais cela vous passe, et vous ne donnez que de l'amour ; voilà tout ce que vous savez faire.

505

LA COMTESSE

Je le fais assez mal.

SCÈNE XI

La Comtesse, Le Chevalier, Lélío, etc.

(Au Chevalier.)

(Divertissement)

LÉLIO

Nous ne pouvons avoir notre divertissement que tantôt, Madame ; mais⁵¹⁰
en revanche, voici une noce de village, dont tous les acteurs viennent
pour vous divertir. Ton valet et le mien sont à la tête, et mènent le
branle.

LE CHANTEUR

Chantons tous l'agriable emplette Que Lucas a fait de Colette. Qu'il est
heureux, ce garçon-là ! J'aimerais bien le mariage... Sans un petit défaut⁵¹⁵
qu'il a : Par lui la fille la plus sage, Zeste, vous vient entre les bras. Et
boute, et gare, allons courage : Rien n'est si biau que le tracas Des fins
premiers jours du ménage. Mais, morgué ! ça ne dure pas ; Le coeur
vous faille, et c'est dommage.

UN PAYSAN

Que dis-tu, gente Mathurine, De cette noce que tu vois ? T'agace-t-elle⁵²⁰
un peu pour moi ? Il me semble voir à ta mine Que tu sens un je ne sais
quoi. L'ami Lucas et la cousine Riront tant qu'ils pourront tous deux, En
se gaussant des médiseurs ; Dis la vérité, Mathurine, Ne ferais-tu pas
bien comme eux ?

(On danse.)

(Branle)

MATHURINE

Voyez le biau discours à faire, De demander en pareil cas : Que fais-tu ?⁵²⁵
 Que ne fais-tu pas ? Eh ! Colin sans tant de mystère, Marions-nous ; tu
 le sauras. A présent si j'étais sincère, Je vais souvent dans le vallon, Tu
 m'y suivrais, malin garçon : On n'y trouve point de notaire, Mais on y
 trouve du gazon. Qu'on se dise tout ce qu'on voudra, Tout ci, tout ça, Je
 veux tâter du mariage. En arrive ce qui pourra, Tout ci, tout ça ; Par la⁵³⁰
 sangüé ! J'ons bon courage. Ce courage, dit-on, s'en va, Tout ci, tout ça ;
 Morguenne ! Il nous faut voir cela. Ma Claudine un jour me conta Tout
 ci, tout ça, Que sa mère en courroux contre elle Lui défendait qu'elle
 m'aimât, Tout ci, tout ça ; Mais aussitôt, me dit la belle : Entrons dans ce
 bocage-là, Tout ci, tout ça ; Nous verrons ce qu'il en sera. Quand elle y⁵³⁵
 fut, elle chanta Tout ci, tout ça : Berger, dis-moi que ton coeur m'aime ;
 Et le mien aussi te dira Tout ci, tout ça, Combien son amour est ex-
 trême. Après, elle me regarda, Tout ci, tout ça, D'un doux regard qui
 m'acheva. Mon coeur, à son tour, lui chanta, Tout ci, tout ça, Une chan-
 son qui fut si tendre, Que cent fois elle soupira, Tout ci, tout ça, Du plai-⁵⁴⁰
 sir qu'elle eut de m'entendre ; Ma chanson tant recommença, Tout ci,
 tout ça, Tant qu'enfin la voix me manqua.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

TRIVELIN

Me voici comme de moitié dans une intrigue assez douce et d'un assez bon rapport, car il m'en revient déjà de l'argent et une maîtresse ; ce beau commencement-là promet encore une plus belle fin. Or, moi qui suis un habile homme, est-il naturel que je reste ici les bras croisés ? Ne ferai-je rien qui hâte le succès du projet de ma chère suivante ? Si je disais au seigneur Lélío que le coeur de la Comtesse commence à capituler pour le Chevalier, il se dépiterait plus vite, et partirait pour Paris où on l'attend. Je lui ai déjà témoigné que je souhaiterais avoir l'honneur de lui parler ; mais le voilà qui s'entretient avec la Comtesse ; attendons qu'il ait fait avec elle.

SCÈNE II

Lélío, La Comtesse.

(Ils entrent tous deux comme continuant de se parler.)

LA COMTESSE

Non, Monsieur, je ne vous comprends point. Vous liez amitié avec le Chevalier, vous me l'amenez ; et vous voulez ensuite que je lui fasse

mauvaise mine ! Qu'est-ce que c'est que cette idée-là ? Vous m'avez dit vous-même que c'était un homme aimable, amusant et effectivement j'ai jugé que vous aviez raison.

LÉLIO *(repentant un mot)*

Effectivement ! Cela est donc bien effectif ? Eh bien ! Je ne sais que vous dire ; mais voilà un effectivement qui ne devrait pas se trouver là, par exemple. 560

LA COMTESSE

Par malheur, il s'y trouve.

LÉLIO

Vous me raillez, Madame.

LA COMTESSE

Voulez- vous que je respecte votre antipathie pour effectivement ? Est-ce qu'il n'est pas bon français ? L'a-t-on proscrit de la langue ? 565

LÉLIO

Non, Madame ; mais il marque que vous êtes un peu trop persuadée du mérite du Chevalier.

LA COMTESSE

Il marque cela ? Oh il a tort, et le procès que vous lui faites est raisonnable, mais vous m'avouerez qu'il n'y a pas de mal à sentir suffisamment le mérite d'un homme, quand le mérite est réel ; et c'est comme j'en use avec le Chevalier. 570

LÉLIO

Tenez, sentir est encore une expression qui ne vaut pas mieux ; sentir est trop ; c'est connaître qu'il faudrait dire.

LA COMTESSE

Je suis d'avis de ne dire plus mot, et d'attendre que vous m'ayez donné la liste des termes sans reproches que je dois employer, je crois que c'est le plus court ; il n'y a que ce moyen-là qui puisse me mettre en état de m'entretenir avec vous. ⁵⁷⁵

LÉLIO

Eh ! Madame, faites grâce à mon amour.

LA COMTESSE

Supportez donc mon ignorance ; je ne savais pas la différence qu'il y avait entre connaître et sentir.

580

LÉLIO

Sentir, Madame, c'est le style du coeur, et ce n'est pas dans ce style-là que vous devez parler du Chevalier.

LA COMTESSE

Écoutez ; le vôtre ne m'amuse point ; il est froid, il me glace ; et, si vous voulez même, il me rebute.

LÉLIO *(à part)*

Bon ! Je retirerai mon billet.

585

LA COMTESSE

Quittons-nous, croyez-moi ; je parle mal, vous ne me répondez pas mieux ; cela ne fait pas une conversation amusante.

LÉLIO

Allez-vous, rejoindre le Chevalier ?

LA COMTESSE

Lélio, pour prix des leçons que vous venez de me donner, je vous avertis, moi, qu'il y a des moments où vous feriez bien de ne pas vous montrer ; entendez-vous ? ⁵⁹⁰

LÉLIO

Vous me trouvez donc bien insupportable ?

LA COMTESSE

Épargnez-vous ma réponse ; vous auriez à vous plaindre de la valeur de mes termes, je le sens bien.

LÉLIO

Et moi, je sens que vous vous retenez ; vous me diriez de bon coeur que vous me haïssez. ⁵⁹⁵

LA COMTESSE

Non ; mais je vous le dirai bientôt, si cela continue, et cela continuera sans doute.

LÉLIO

Il semble que vous le souhaitez.

LA COMTESSE

Hum ! Vous ne feriez pas languir mes souhaits.

600

LÉLIO *(d'un air fâché et vif)*

Vous me désolez, Madame.

(Elle veut s'en aller.)

LA COMTESSE

Je me retiens, Monsieur ; je me retiens.

LÉLIO

Arrêtez, Comtesse ; vous m'avez fait l'honneur d'accorder quelque retour à ma tendresse.

LA COMTESSE

Ah ! Le beau détail où vous entrez là !

605

LÉLIO

Le dédit même qui est entre nous...

LA COMTESSE *(fâchée)*

Eh bien ! Ce dédit vous chagrine ? Il n'y a qu'à le rompre. Que ne me disiez-vous cela sur-le-champ ? Il y a une heure que vous biaisez pour arriver là.

LÉLIO

Le rompre ! J'aimerais mieux mourir ; ne m'assure-t-il pas votre main ?

610

LA COMTESSE

Et qu'est-ce que c'est que ma main sans mon coeur ?

LÉLIO

J'espère avoir l'un et l'autre.

LA COMTESSE

Pourquoi me déplaîsez-vous donc ?

LÉLIO

En quoi ai-je pu vous déplaire ? Vous auriez de la peine à le dire vous-même.

615

LA COMTESSE

Vous êtes jaloux, premièrement.

LÉLIO

Eh ! Morbleu ! Madame, quand on aime...

LA COMTESSE

Ah ! Quel emportement !

LÉLIO

Peut-on s'empêcher d'être jaloux ? Autrefois vous me reprochiez que je ne l'étais pas assez ; vous me trouviez trop tranquille ; me voici inquiet, et je vous déplaîs.

620

LA COMTESSE

Achevez, Monsieur, concluez que je suis une capricieuse ; voilà ce que vous voulez dire, je vous entends bien. Le compliment que vous me faites est digne de l'entretien dont vous me régalez depuis une heure ; et après cela vous me demanderez en quoi vous me déplaîsez ! Ah ! L'étrange caractère !

625

LÉLIO

Mais je ne vous appelle pas capricieuse, Madame ; je dis seulement que vous vouliez que je fusse jaloux ; aujourd'hui je le suis ; pourquoi le trouvez-vous mauvais ?

LA COMTESSE

Eh bien ! Vous direz encore que vous ne m'appellez pas fantasque !

630

LÉLIO

De grâce, répondez.

LA COMTESSE

Non, Monsieur, on n'a jamais dit à une femme ce que vous me dites là ; et je n'ai vu que vous dans la vie qui m'avez trouvé si ridicule.

LÉLIO *(regardant autour de lui)*

Je chercherais volontiers à qui vous parlez, Madame ; car ce discours-là ne peut pas s'adresser à moi.

635

LA COMTESSE

Fort bien ! Me voilà devenue visionnaire à présent ; continuez, Monsieur, continuez ; vous ne voulez pas rompre le dédit ; cependant c'est moi qui ne veux plus ; n'est-il pas vrai ?

LÉLIO

Que d'industrie pour vous, sauver d'une question fort simple, à laquelle vous ne pouvez répondre !

640

LA COMTESSE

Oh ! Je n'y saurais tenir ; capricieuse, ridicule, visionnaire et de mauvaise foi ! Le portrait est flatteur ! Je ne vous connaissais pas, Monsieur Lelio, je ne vous connaissais pas ; vous m'avez trompée. Je vous passerais de la jalousie ; je ne parle pas de la vôtre, elle n'est pas supportable ; c'est une jalousie terrible, odieuse, qui vient du fond du tempérament, du vice de votre esprit. Ce n'est pas délicatesse chez vous ; c'est mauvaise humeur naturelle, c'est précisément caractère. Oh ! Ce n'est pas là la jalousie que je vous demandais ; je voulais une inquiétude douce, qui a sa source dans un coeur timide et bien touché, et qui n'est qu'une louable méfiance de soi-même ; avec cette jalousie-là, Monsieur, on ne dit point d'invectives aux personnes que l'on aime ; on ne les trouve ni ridicules, ni fourbes, ni fantasques ; on craint seulement de n'être pas toujours aimé, parce qu'on ne croit pas être digne de l'être. Mais cela vous passe ; ces sentiments-là ne sont pas du ressort d'une âme comme la vôtre. Chez vous, c'est des emportements, des fureurs, ou pur artifice ; vous soupçonnez injurieusement ; vous manquez d'estime ; de respect, de soumission ; vous vous appuyez sur un dédit ; vous fondez vos droits sur des raisons de contrainte. Un dédit, Monsieur Lelio ! Des soupçons ! Et vous appelez cela de l'amour ! C'est un amour à faire peur. Adieu.

645

650

655

660

LÉLIO

Encore un mot. Vous êtes en colère, mais vous reviendrez, car vous m'estimez dans le fond.

LA COMTESSE

Soit ; j'en estime tant d'autres ! Je ne regarde pas cela comme un grand mérite d'être estimable ; on n'est que ce qu'on doit être.

LÉLIO

Pour nous accommoder, accordez-moi une grâce. Vous m'êtes chère ; le Chevalier vous aime ; ayez pour lui un peu plus de froideur ; insinuez-lui qu'il nous laisse, qu'il s'en retourne à Paris.

(Elle se retire.)

LA COMTESSE

Lui insinuer qu'il nous laisse, c'est-à-dire lui glisser tout doucement une impertinence qui me fera tout doucement passer dans son esprit pour une femme qui ne sait pas vivre ! Non, Monsieur ; vous m'en dispenserez, s'il vous plaît. Toute la subtilité possible n'empêchera pas un compliment d'être ridicule, quand il l'est, vous me le prouvez par le vôtre ; c'est un avis que je vous insinue tout doucement, pour vous donner un petit essai de ce que vous appelez manière insinuante.

SCÈNE III

Lélio, Trivelin.

(À Trivelin.)

LÉLIO *(un moment seul et en riant)*

Allons, allons, cela va très rondement ; j'épouserai les douze mille livres de rente. Mais voilà le valet du Chevalier. Il m'a paru tantôt que tu avais quelque chose à me dire ?

TRIVELIN

Oui, Monsieur ; pardonnez à la liberté que je prends. L'équipage où je suis ne prévient pas en ma faveur ; cependant, tel que vous me voyez, il y a là dedans le cœur d'un honnête homme, avec une extrême inclination pour les honnêtes gens. ⁶⁸⁰

LÉLIO

Je le crois.

TRIVELIN

Moi-même, et je le dis avec un souvenir modeste, moi-même autrefois, j'ai été du nombre de ces honnêtes gens ; mais vous savez, Monsieur, à combien d'accidents nous sommes sujets dans la vie. Le sort m'a joué ; il en a joué bien d'autres ; l'histoire est remplie du récit de ses mauvais tours : princes, héros, il a tout malmené, et je me console de mes malheurs avec de tels confrères. ⁶⁸⁵

LÉLIO

Tu m'obligerais de retrancher tes réflexions et de venir au fait. ⁶⁹⁰

TRIVELIN

Les infortunés sont un peu babillards, Monsieur ; ils s'attendrissent aisément sur leurs aventures. Mais je coupe court ; ce petit préambule me servira, s'il vous plaît, à m'attirer un peu d'estime, et donnera du poids à ce que je vais vous dire.

LÉLIO

Soit.

695

TRIVELIN

Vous savez que je fais la fonction de domestique auprès de Monsieur le Chevalier.

LÉLIO

Oui.

TRIVELIN

Je ne demeurerai pas longtemps avec lui, Monsieur ; son caractère donne trop de scandale au mien.

700

LÉLIO

Eh, que lui trouves-tu de mauvais ?

TRIVELIN

Que vous êtes différent de lui ! À peine vous ai-je vu, vous ai-je entendu parler, que j'ai dit en moi-même : Ah quelle âme franche ! Que de netteté dans ce coeur-là !

LÉLIO

Tu vas encore t'amuser à mon éloge, et tu ne finiras point.

705

TRIVELIN

Monsieur, la vertu vaut bien une petite parenthèse en sa faveur.

LÉLIO

Venons donc au reste à présent.

TRIVELIN

De grâce, souffrez qu'auparavant nous convenions d'un petit article.

LÉLIO

Parle.

TRIVELIN

Je suis fier, mais je suis pauvre, qualités, comme vous jugez bien, très
difficiles à accorder. L'une avec l'autre, et qui pourtant ont la rage de se ⁷¹⁰
trouver presque toujours ensemble ; voilà ce qui me passe.

LÉLIO

Poursuis ; à quoi nous mènent ta fierté et ta pauvreté ?

TRIVELIN

Elles nous mènent à un combat qui se passe entre elles ; la fierté se dé-
fend d'abord à merveille, mais son ennemie est bien pressante ; bientôt ⁷¹⁵
la fierté plie, recule, fuit, et laisse le champ de bataille à la pauvreté, qui
ne rougit de rien, et qui sollicite en ce moment votre libéralité

LÉLIO

Je t'entends ; tu me demandes quelque argent pour récompense de l'avis
que tu vas me donner.

TRIVELIN

Vous y êtes ; les âmes généreuses ont cela de bon, qu'elles devinent ce qu'il vous faut et vous épargnent la honte d'expliquer vos besoins ; que cela est beau ! 720

LÉLIO

Je consens à ce que tu demandes, à une condition à mon tour : c'est que le secret que tu m'apprendras vaudra la peine d'être payé ; et je serai de bonne foi là-dessus. Dis à présent. 725

TRIVELIN

Pourquoi faut-il que la rareté de l'argent ait ruiné la générosité de vos pareils ? Quelle misère ! Mais n'importe ; votre équité me rendra ce que votre économie me retranche, et je commence : Vous croyez le Chevalier votre intime et fidèle ami, n'est-ce pas ?

LÉLIO

Oui, sans doute. 730

TRIVELIN

Erreur.

LÉLIO

En quoi donc ?

TRIVELIN

Vous croyez que la Comtesse vous aime toujours ?

LÉLIO

J'en suis persuadé.

TRIVELIN

Erreur, trois fois erreur !

735

LÉLIO

Comment ?

TRIVELIN

Oui, Monsieur ; vous n'avez ni ami ni maîtresse. Quel brigandage dans ce monde ! La Comtesse ne vous aime plus, le Chevalier vous a escamoté son coeur : il l'aime, il en est aimé, c'est un fait ; je le sais, je l'ai vu, je vous en avertis ; faites-en votre profit et le mien.

740

LÉLIO

Eh ! Dis-moi, as-tu remarqué quelque chose qui te rende sûr de cela ?

TRIVELIN

Monsieur, on peut se fier à mes observations. Tenez, je n'ai qu'à regarder une femme entre deux yeux, je vous dirai ce qu'elle sent et ce qu'elle sentira, le tout à une virgule près. Tout ce qui se passe dans son coeur s'écrit sur son visage, et j'ai tant étudié cette écriture-là, que je la lis tout aussi couramment que la mienne. Par exemple, tantôt, pendant que vous vous amusiez dans le jardin à cueillir des fleurs pour la Comtesse, je raccommodais près d'elle une palissade, et je voyais le Chevalier, sautillant, rire et folâtrer avec elle. Que vous êtes badin ! Lui disait-elle, en souriant négligemment à ses enjouements. Tout autre que moi n'aurait rien remarqué dans ce sourire-là ; c'était un chiffre. Savez-vous ce qu'il signifiait ? Que vous m'amusez agréablement, Chevalier ! Que

745

750

vous êtes aimable dans vos façons ! Ne sentez-vous pas que vous me plaisez ?

LÉLIO

Cela est bon ; mais rapporte-moi quelque chose que je puisse expliquer, moi, qui ne suis pas si savant que toi 755

TRIVELIN

En voici qui ne demande nulle condition. Le Chevalier continuait, lui volait quelques baisers, dont on se fâchait, et qu'on n'esquivaient pas. Laissez-moi donc, disait-elle avec un visage indolent, qui ne faisait rien pour se tirer d'affaires, qui avait la paresse de rester exposé à l'injure ; mais, en vérité, vous n'y songez pas, ajoutait-elle ensuite. Et moi, tout en raccommmodant ma palissade, j'expliquais ce vous n'y songez pas, et ce laissez-moi donc ; et je voyais que cela voulait dire : Courage, Chevalier, encore un baiser sur le même ton ; surprenez-moi toujours, afin de sauver les bienséances ; je ne dois consentir à rien ; mais si vous êtes adroit, je n'y saurais que faire ; ce ne sera pas ma faute. 760
765

LÉLIO

Oui-da ; c'est quelque chose que des baisers.

TRIVELIN

Voici le plus touchant. Ah ! La belle main ! S'écria-t-il ensuite ; souffrez que je l'admire. Il n'est pas nécessaire. De grâce. Je ne veux point... Ce nonobstant, la main est prise, admirée, caressée ; cela va *tout de suite... Arrêtez-vous... Point de nouvelles. Un coup d'éventail par là-dessus, coup galant qui signifie : Ne lâchez point ; l'éventail est saisi ; nouvelles pirateries sur la main qu'on tient ; l'autre vient à son secours ; autant de pris encore par l'ennemi : Mais je ne vous comprends point ; finissez donc. Vous en parlez bien à votre aise, Madame. Alors la Comtesse de 770
775

s'embarrasser, le Chevalier de la regarder tendrement ; elle de rougir ; lui de s'animer ; elle de se fâcher sans colère ; lui de se jeter à ses genoux sans repentance ; elle de pousser honteusement un demi-soupir ; lui de riposter effrontément par un tout entier ; et puis vient du silence ; et puis des regards qui sont bien tendres ; et puis d'autres qui n'osent pas l'être ; et puis... Qu'est-ce que cela signifie, Monsieur ? Vous le voyez bien, Madame. Levez-vous donc. Me pardonnez-vous ? Ah je ne sais. Le procès en était là quand vous êtes venu, mais je crois maintenant les parties d'accord : Qu'en dites-vous ?

780

LÉLIO

Je dis que ta découverte commence à prendre forme.

785

TRIVELIN

Commence à prendre forme ! Et jusqu'où prétendez-vous donc que je la conduise pour vous persuader ? Je désespère de la pousser jamais plus loin ; j'ai vu l'amour naissant ; quand il sera grand garçon, j'aurai beau l'attendre auprès de la palissade, au diable s'il y vient badiner ; or, il grandira, au moins, s'il n'est déjà grandi ; car il m'a paru aller bon train, le gaillard.

790

LÉLIO

Fort bon train, ma foi.

TRIVELIN

Que dites-vous de la Comtesse ? Ne l'auriez-vous pas épousé sans moi ? Si vous aviez vu de quel air elle abandonnait sa main blanche au Chevalier !...

795

LÉLIO

En vérité, te paraissait-il qu'elle y prit goût ?

(À part.)

(À Lélío.)

TRIVELIN

Oui, Monsieur. On dirait qu'il y en prend aussi, lui. Eh bien, trouvez-vous que mon avis mérite salaire ?

LÉLIO

Sans difficulté. Tu es un coquin.

TRIVELIN

Sans difficulté, tu es un coquin : voilà un prélude de reconnaissance bien bizarre.

800

(Il s'en va.)

LÉLIO

Le Chevalier te donnerait cent coups de bâton, si je lui disais que tu le trahis. Oh ces coups de bâton que tu mérites, ma bonté te les épargne ; je ne dirai mot. Adieu ; tu dois être content ; te voilà payé.

SCÈNE IV

TRIVELIN

Je n'avais jamais vu de monnaie frappée à ce coin-là. Adieu, Monsieur, je suis votre serviteur ; que le ciel veuille vous combler des faveurs que je mérite ! De toutes les grimaces que m'a fait la fortune, voilà certes la plus comique ; me payer en exemption de coups de bâton ! C'est ce qu'on appelle faire argent de tout. Je n'y comprends rien : je lui dis que

805

sa maîtresse le plante là ; il me demande si elle y prend goût. Est-ce que
notre faux Chevalier m'en ferait accroire ? Et seraient-ils tous deux
meilleurs amis que je ne pense ? ⁸¹⁰

SCÈNE V

Arlequin, Trivelin.

(Haut.)

TRIVELIN *(à part)*

Interrogeons un peu Arlequin là-dessus. Ah ! Te voilà ! Où vas-tu ?

ARLEQUIN

Voir s'il y a des lettres pour mon maître.

815

TRIVELIN

Tu me parais occupé ; à quoi est-ce que tu rêves ?

ARLEQUIN

À des louis d'or.

TRIVELIN

Diantre ! Tes réflexions sont de riche étoffe.

ARLEQUIN

Et je te cherchais aussi pour te parler.

TRIVELIN

Et que veux-tu de moi ?

820

ARLEQUIN

T'entretenir de louis d'or.

TRIVELIN

Encore des louis d'or ! Mais tu as une mine d'or dans ta tête.

ARLEQUIN

Dis-moi, mon ami, où as-tu pris toutes ces pistoles que je t'ai vu tantôt tirer de ta poche pour la bouteille de vin que nous avons bu au cabaret du bourg ? Je voudrais bien savoir le secret que tu as pour en faire.

825

TRIVELIN

Mon ami, je ne pourrais guère te donner le secret d'en faire ; je n'ai jamais possédé que le secret de le dépenser.

ARLEQUIN

Oh ! J'ai aussi un secret qui est bon pour cela, moi ; je l'ai appris au cabaret en perfection.

TRIVELIN

Oui-da, on fait son affaire avec du vin, quoique lentement ; mais en y joignant une pincée d'inclination pour le beau sexe, on réussit bien autrement.

830

ARLEQUIN

Ah le beau sexe, on ne trouve point de cet ingrédient-là ici.

TRIVELIN

Tu n'y demeureras pas toujours. Mais de grâce, instruis-moi d'une chose à ton tour : ton maître et Monsieur le Chevalier s'aiment-ils beaucoup ? ⁸³⁵

ARLEQUIN

Oui.

TRIVELIN

Fi ! Se témoignent-ils de grands empressements ? Se font-ils beaucoup d'amitiés ?

ARLEQUIN

Ils se disent : Comment te portes-tu ? À ton service. Et moi aussi. J'en suis bien aise... Après cela ils dînent et soupent ensemble ; et puis : Bonsoir ; je te souhaite une bonne nuit, et puis ils se couchent, et puis ils dorment, et puis le jour vient. Est-ce que tu veux qu'ils se disent des injures ? ⁸⁴⁰

TRIVELIN

Non, mon ami ; c'est que j'avais quelque petite raison de te demander cela, par rapport à quelque aventure qui m'est arrivée ici. ⁸⁴⁵

ARLEQUIN

Toi ?

TRIVELIN

Oui, j'ai touché le coeur d'une aimable personne, et l'amitié de nos maîtres prolongera notre séjour ici.

ARLEQUIN

Et où est-ce que cette rare personne-là habite avec son coeur ?

850

TRIVELIN

Ici, te dis-je. Malpeste, c'est une affaire qui m'est de conséquence.

ARLEQUIN

Quel plaisir ! Elle est jeune ?

TRIVELIN

Je lui crois dix-neuf à vingt ans.

ARLEQUIN

Ah ! Le tendron ! Elle est jolie ?

TRIVELIN

Jolie ! Quelle maigre épithète ! Vous lui manquez de respect ; sachez qu'elle est charmante, adorable, digne de moi.

855

ARLEQUIN (*touché*)

Ah ! M'amour ! Friandise de mon âme !

TRIVELIN

Et c'est de sa main mignonne que je tiens ces louis d'or dont tu parles, et que le don qu'elle m'en a fait me rend si précieux.

ARLEQUIN (*à ce mot, laisse aller ses bras*)

Je n'en puis plus.

860

TRIVELIN *(à part)*

Il me divertit ; je veux le pousser jusqu'à l'évanouissement. Ce n'est pas le tout, mon ami : ses discours ont charmé mon coeur ; de la manière dont elle m'a peint, j'avais honte de me trouver si aimable. M'aimerez-vous ? Me disait-elle ; puis-je compter sur votre coeur ?

ARLEQUIN *(transporté)*

Oui, ma reine.

865

TRIVELIN

À qui parles-tu ?

ARLEQUIN

À elle ; j'ai cru qu'elle m'interrogeait.

TRIVELIN *(riant)*

Ah ! Ah ! Ah ! Pendant qu'elle me parlait, ingénieuse à me prouver sa tendresse, elle fouillait dans sa poche pour en tirer cet or qui fait mes délices. Prenez, m'a-t-elle dit en me le glissant dans la Main ; et comme poliment j'ouvrais ma main avec lenteur : prenez donc, s'est-elle écriée, ce n'est là qu'un échantillon du coffre-fort que je vous destine ; alors je me suis rendu ; car un échantillon ne se refuse point.

870

ARLEQUIN JETTE SA BATTE ET SA CEINTURE À TERRE

(et se jetant à genoux, il dit)

Ah ! Mon ami, je tombe à tes pieds pour te supplier, en toute humilité, de me montrer seulement la face royale de cette incomparable fille, qui donne un coeur et des louis d'or du Pérou avec ; peut-être me fera-t-elle aussi présent de quelque échantillon ; je ne veux que la voir, l'admirer, et puis mourir content.

875

TRIVELIN

Cela ne se peut pas, mon enfant ; il ne faut pas régler tes espérances sur mes aventures ; vois-tu bien, entre le baudet et le cheval d’Espagne, il y a quelque différence. 880

ARLEQUIN

Hélas ! Je te regarde comme le premier cheval du monde.

TRIVELIN

Tu abuses de mes comparaisons ; je te permets de m’estimer, Arlequin, mais ne me loue jamais.

ARLEQUIN

Montre-moi donc cette fille...

885

TRIVELIN

Cela ne se peut pas ; mais je t’aime, et tu te sentiras de ma bonne fortune : dès aujourd’hui je te fonde une bouteille de Bourgogne pour autant de jours que nous serons ici.

ARLEQUIN *(demi-pleurant)*

Une bouteille par jour, cela fait trente bouteilles par mois ; pour me consoler dans ma douleur, donne-moi en argent la fondation du premier mois. 890

TRIVELIN

Mon fils, je suis bien aise d’assister à chaque paiement.

(Et puis d’un ton net.)

ARLEQUIN *(en s'en allant et pleurant)*

Je ne verrai donc point ma reine ? Où êtes-vous donc, petit louis d'or de mon âme ? Hélas ! Je m'en vais vous chercher partout : Hi ! Hi ! Hi ! Hi !... Veux-tu aller boire le premier mois de fondation ?

895

TRIVELIN

Voilà mon maître, je ne saurais ; mais va m'attendre.

ARLEQUIN S'EN VA EN RECOMMENÇANT

Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

SCÈNE VI

Le Chevalier, Trivelin.

(Le Chevalier vient, et Trivelin dit :)

TRIVELIN *(un moment seul)*

Je lui ai renversé l'esprit ; ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Le pauvre garçon ! Il n'est pas digne d'être associé à notre intrigue. Ah ! Vous voilà, Chevalier sans pareil. Eh bien ! Notre affaire va-t-elle bien ?

900

LE CHEVALIER *(comme en colère)*

Fort bien, Monsieur Trivelin ; mais je vous cherchais pour vous dire que vous ne valez rien.

TRIVELIN

C'est bien peu de chose que rien : et vous me cherchiez tout exprès pour me dire cela ?

905

LE CHEVALIER

En un mot, tu es un coquin.

TRIVELIN

Vous voilà dans l'erreur de tout le monde.

LE CHEVALIER

Un fourbe, de qui je me vengerai.

TRIVELIN

Mes vertus ont cela de malheureux, qu'elles n'ont jamais été connues de personne.

910

LE CHEVALIER

Je voudrais bien savoir de quoi vous vous mêlez, d'aller dire à Monsieur Lélío que j'aime la Comtesse ?

TRIVELIN

Comment ! Il vous a rapporté ce que je lui ai dit ?

LE CHEVALIER

Sans doute.

TRIVELIN

Vous me faites plaisir de m'en avertir ; pour payer mon avis, il avait promis de se taire ; il a parlé, la dette subsiste.

915

LE CHEVALIER

Fort bien ! C'était donc pour tirer de l'argent de lui, Monsieur le faquin ?

TRIVELIN

Monsieur le faquin ! Retranchez ces petits agréments-là de votre discours ; ce sont des fleurs de rhétorique qui m'entêtent ; je voulais avoir de l'argent, cela est vrai. 920

LE CHEVALIER

Eh ! Ne t'en avais-je pas donné ?

TRIVELIN

Ne l'avais-je pas pris de bonne grâce ? De quoi vous plaignez-vous ? Votre argent est-il insociable ? Ne pouvait-il pas s'accommoder avec celui de Monsieur Léo ? 925

LE CHEVALIER

Prends-y garde ; si tu retombes encore dans la moindre impertinence, j'ai une maîtresse qui aura soin de toi, je t'en assure.

TRIVELIN

Arrêtez ; ma discrétion s'affaiblit, je l'avoue ; je la sens infirme ; il sera bon de la rétablir par un baiser ou deux.

LE CHEVALIER

Non. 930

TRIVELIN

Convertissons donc cela en autre chose.

LE CHEVALIER

Je ne saurais.

(Le Chevalier tire sa montre.)

TRIVELIN

Vous ne m'entendez point ; je ne puis me résoudre à vous dire le mot de l'énigme. Ah ! Ah ! Tu la devineras ; tu n'y es plus ; le mot n'est pas une montre ; la montre en approche pourtant, à cause du métal.

935

LE CHEVALIER

Eh ! Je vous entends à merveille ; qu'à cela ne tienne.

TRIVELIN

J'aime pourtant mieux un baiser.

LE CHEVALIER

Tiens ; mais observe ta conduite.

TRIVELIN

Ah ! Friponne, tu triches ma flamme ; tu t'esquives, mais avec tant de grâce, qu'il faut me rendre.

940

SCÈNE VII

Le Chevalier, Trivelin, Arlequin.

ARLEQUIN *(qui vient, a écouté la fin de la scène par derrière)*

Dans le temps que le Chevalier donne de l'argent à Trivelin, d'une main il prend l'argent, et de l'autre il embrasse le Chevalier.

ARLEQUIN

Ah ! Je la tiens ! Ah ! M'amour, je me meurs ! Cher petit lingot d'or, je n'en puis plus. Ah ! Trivelin ! Je suis heureux !

945

TRIVELIN

Et moi volé.

LE CHEVALIER

Je suis au désespoir ; mon secret est découvert.

ARLEQUIN

Laissez-moi vous contempler, cassette de mon âme : qu'elle est jolie ! Mignarde, mon coeur s'en va, je me trouve mal. Vite un échantillon pour me remettre ; ah ! Ah ! Ah ! Ah !

950

LE CHEVALIER *(à Trivelin)*

Débarrasse-moi de lui ; que veut-il dire avec son échantillon ?

TRIVELIN

Bon ! Bon ! C'est de l'argent qu'il demande.

(À Arlequin.)

LE CHEVALIER

S'il ne tient qu'à cela pour venir à bout du dessein que je poursuis, emmène-le, et engage-le au secret, voilà de quoi le faire taire. Mon cher Arlequin, ne me découvre point ; je te promets des échantillons tant que tu voudras. Trivelin va t'en donner ; suis-le, et ne dis mot ; tu n'aurais rien si tu parlais.

ARLEQUIN

Malepeste ! Je serai sage. M'aimerez-vous, petit homme ?

LE CHEVALIER

Sans doute.

TRIVELIN

Allons, mon fils, tu te souviens bien de la bouteille de fondation ; allons la boire.

ARLEQUIN *(sans bouger)*

Allons.

(Au Chevalier.)

TRIVELIN

Viens donc. Allez votre chemin, et ne vous embarrassez de rien.

ARLEQUIN *(en s'en allant)*

Ah ! La belle trouvaille ! La belle trouvaille !

SCÈNE VIII

La Comtesse, Le Chevalier.

965

LE CHEVALIER *(seul un moment)*

À tout hasard, continuons ce que j'ai commencé. Je prends trop de plaisir à mon projet pour l'abandonner ; dût-il m'en coûter encore vingt pistoles, le veux tâcher d'en venir à bout. Voici La Comtesse ; je la crois dans de bonnes dispositions pour moi ; achevons de la déterminer. Vous me paraissez bien triste, Madame ; qu'avez-vous ?

970

(Au Chevalier.)

LA COMTESSE *(à part)*

Éprouvons ce qu'il pense. Je viens vous faire un compliment qui me déplaît ; mais je ne saurais m'en dispenser.

LE CHEVALIER

Ahi, notre conversation débute mal, Madame.

LA COMTESSE

Vous avez pu remarquer que je vous voyais ici avec plaisir ; et s'il ne tenait qu'à moi, j'en aurais encore beaucoup à vous y voir.

975

LE CHEVALIER

J'entends ; je vous épargne le reste, et je vais coucher à Paris.

LA COMTESSE

Ne vous en prenez pas à moi, je vous le demande en grâce.

LE CHEVALIER

Je n'examine rien ; vous ordonnez, j'obéis.

LA COMTESSE

Ne dites point que j'ordonne.

LE CHEVALIER

Eh ! Madame, je ne vaudrais pas la peine que vous vous excusiez, et vous
êtes trop bonne. 980

LA COMTESSE

Non, vous dis-je ; et si vous voulez rester, en vérité vous êtes le maître.

LE CHEVALIER

Vous ne risquez rien à me donner carte blanche ; je sais le respect que je
dois à vos véritables intentions.

LA COMTESSE

Mais, Chevalier, il ne faut pas respecter des chimères. 985

LE CHEVALIER

Il n'y a rien de plus poli que ce discours-là.

LA COMTESSE

Il n'y a rien de plus désagréable que votre obstination à me croire polie ;
car il faudra, malgré moi, que je la sois. Je suis d'un sexe un peu fier. Je
vous dis de rester, je ne saurais aller plus loin ; aidez-vous.

(Haut.)

LE CHEVALIER (*à part*)

Sa fierté se meurt, je veux l'achever. Adieu, Madame ; je craindrais de
prendre le change, je suis tenté de demeurer, et je fuis le danger de mal
interpréter vos honnêtetés. Adieu ; vous renvoyez mon coeur dans un
terrible état. 990

LA COMTESSE

Vit-on jamais un pareil esprit, avec son coeur qui n'a pas le sens com-
mun ? 995

LE CHEVALIER (*se retournant*)

Du moins, Madame, attendez que je sois parti, pour marquer un dégoût
à mon égard.

LA COMTESSE

Allez, Monsieur ; je ne saurais attendre ; allez à Paris chercher des
femmes qui s'expliquent plus précisément que moi, qui vous prient de
rester en termes formels, qui ne rougissent de rien. Pour moi, je me mé-
nage, je sais ce que je me dois ; et vous partirez, puisque vous avez la
fureur de prendre tout de travers. 1000

LE CHEVALIER

Vous ferai-je plaisir de rester ?

LA COMTESSE

Peut-on mettre une femme entre le oui et le non ? Quelle brusque alter-
native ! Y a-t-il rien de plus haïssable qu'un homme qui ne saurait devi-
ner ? Mais allez-vous-en, je suis lasse de tout faire. 1005

LE CHEVALIER (*faisant semblant de s'en aller*)

Je devine donc ; je me sauve.

LA COMTESSE

Il devine, dit-il ; il devine, et s'en va ; la belle pénétration ! Je ne sais pourquoi cet homme m'a plu. Lélío n'a qu'à le suivre, je le congédie ; je ne veux plus de ces importuns-là chez moi. Ah ! Que je hais les hommes¹⁰¹⁰ à présent ! Qu'ils sont insupportables ! J'y renonce de bon coeur.

LE CHEVALIER (*revenant sur ses pas*)

Je ne songeais pas, Madame, que je vais dans un pays où je puis vous rendre quelque service ; n'avez-vous rien à m'y commander ?

LA COMTESSE

Oui-da ; oubliez que je souhaitais que vous restassiez ici ; voilà tout.

LE CHEVALIER

Voilà une commission qui m'en donne une autre, c'est celle de rester, et je m'en tiens à la dernière.¹⁰¹⁵

LA COMTESSE

Comment ! Vous comprenez cela ? Quel prodige ! En vérité, il n'y a pas moyen de s'étourdir sur les bontés qu'on a pour vous ; il faut se résoudre à les sentir, ou vous laisser là.

LE CHEVALIER

Je vous aime, et ne présume rien en ma faveur.

1020

LA COMTESSE

Je n'entends pas que vous présumiez rien non plus.

LE CHEVALIER

Il est donc inutile de me retenir, Madame.

LA COMTESSE

Inutile ! Comme il prend tout ! Mais il faut bien observer ce qu'on vous dit.

LE CHEVALIER

Mais aussi, que ne vous expliquez-vous franchement ? Je pars, vous me retenez ; je crois que c'est pour quelque chose qui en vaudra la peine, point du tout ; c'est pour me dire : Je n'entends pas que vous présumiez rien non plus. N'est-ce pas là quelque chose de bien tentant ? Et moi, Madame, je n'entends point vivre comme cela ; je ne saurais, je vous aime trop.

1030

LA COMTESSE

Vous avez là un amour bien mutin, il est bien pressé.

LE CHEVALIER

Ce n'est pas ma faute, il est comme vous me l'avez donné.

LA COMTESSE

Voyons donc ; que voulez-vous ?

LE CHEVALIER

Vous plaire.

LA COMTESSE

Hé bien, il faut espérer que cela viendra.

1035

LE CHEVALIER

Moi ! Me jeter dans l'espérance ! Oh ! Que non ; je ne donne point dans un pays perdu, je ne saurais où je marche.

LA COMTESSE

Marchez, marchez ; on ne vous égarera pas.

LE CHEVALIER

Donnez-moi votre coeur pour compagnon de voyage, et je m'embarque.

LA COMTESSE

Hum ! Nous n'irons peut-être pas loin ensemble.

1040

LE CHEVALIER

Hé par où devinez-vous cela ?

LA COMTESSE

C'est que le vous crois volage.

LE CHEVALIER

Vous m'avez fait peur ; j'ai cru votre soupçon plus grave ; mais pour volage, s'il n'y a que cela qui vous retienne, partons ; quand vous me connaîtrez mieux, vous ne me reprocherez pas ce défaut-là.

1045

LA COMTESSE

Parlons raisonnablement : vous pourrez me plaire, je n'en disconviens pas ; mais est-il naturel que vous plaisiez tout d'un coup ?

LE CHEVALIER

Non ; mais si vous vous réglez avec moi sur ce qui est naturel, je ne tiens rien ; je ne saurais obtenir votre coeur que gratis. Si j'attends que je l'aie gagné, nous n'aurons jamais fait ; je connais ce que vous valez et ce que je vaux. ¹⁰⁵⁰

LA COMTESSE

Fiez-vous à moi ; je suis généreuse, je vous ferai peut-être grâce.

LE CHEVALIER

Rayez le peut-être ; ce que vous dites en sera plus doux.

LA COMTESSE

Laissons-le ; il ne peut être là que par bienséance.

LE CHEVALIER

Le voilà un peu mieux placé, par exemple. ¹⁰⁵⁵

LA COMTESSE

C'est que j'ai voulu vous raccommodez avec lui.

LE CHEVALIER

Venons au fait ; m'aimerez-vous ?

LA COMTESSE

Mais, au bout du compte, m'aimez-vous, vous-même ?

LE CHEVALIER

Oui, Madame ; j'ai fait ce grand effort-là.

LA COMTESSE

Il y a si peu de temps que vous me connaissez, que je ne laisse pas que
d'en être surprise. 1060

LE CHEVALIER

Vous, surprise ! Il fait jour, le soleil nous luit ; cela ne vous surprend-il
pas aussi ? Car je ne sais que répondre à de pareils discours, moi. Eh !
Madame, faut-il vous voir plus d'un moment pour apprendre à vous
adorer ? 1065

LA COMTESSE

Je vous crois, ne vous fâchez point ; ne me chicanez pas davantage.

LE CHEVALIER

Oui, Comtesse, je vous aime ; et de tous les hommes qui peuvent aimer,
il n'y en a pas un dont l'amour soit si pur, si raisonnable, je vous en fais
serment sur cette belle main, qui veut bien se livrer à mes caresses ; re-
gardez-moi, Madame ; tournez vos beaux yeux sur moi, ne me volez
point le doux embarras que j'y fais naître. Ha quels regards ! Qu'ils sont
charmants ! Qui est-ce qui aurait jamais dit qu'ils, tomberaient sur
moi ? 1070

LA COMTESSE

En voilà assez ; rendez-moi ma main ; elle n'a que faire là ; vous parlez bien sans elle.

1075

LE CHEVALIER

Vous me l'avez laissé prendre, laissez-moi la garder.

LA COMTESSE

Courage ; j'attends que vous ayez fini.

LE CHEVALIER

Je ne finirai jamais.

LA COMTESSE

Vous me faites oublier ce que j'avais à vous dire : je suis venue tout exprès, et vous m'amusez toujours. Revenons ; vous m'aimez, voilà qui va fort bien, mais comment ferons-nous ? Lélío est jaloux de vous.

1080

LE CHEVALIER

Moi, je le suis de lui ; nous voilà quittes.

LA COMTESSE

Il a peur que vous ne m'aimiez.

LE CHEVALIER

C'est un nigaud d'en avoir peur ; il devrait en être sûr.

LA COMTESSE

Il craint que je ne vous aime.

1085

LE CHEVALIER

Hé pourquoi ne m'aimeriez-vous pas ? Je le trouve plaisant. Il fallait lui dire que vous m'aimiez, pour le guérir de sa crainte.

LA COMTESSE

Mais, Chevalier, il faut le penser pour le dire.

LE CHEVALIER

Comment ! Ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure que vous me ferez grâce ?

1090

LA COMTESSE

Je vous ai dit : Peut-être.

LE CHEVALIER

Ne savais-je pas bien que le maudit peut-être me jouerait un mauvais tour ? Hé que faites-vous donc de mieux, si vous ne m'aimez pas ? Est-ce encore Lelio qui triomphe ?

LA COMTESSE

Lelio commence bien à me déplaire.

1095

LE CHEVALIER

Qu'il achève donc, et nous laisse en repos.

LA COMTESSE

C'est le caractère le plus singulier.

LE CHEVALIER

L'homme le plus ennuyant.

LA COMTESSE

Et brusque avec cela, toujours inquiet. Je ne sais quel parti prendre avec lui.

1100

LE CHEVALIER

Le parti de la raison.

LA COMTESSE

La raison ne plaide plus pour lui, non plus que mon coeur.

LE CHEVALIER

Il faut qu'il perde son procès.

LA COMTESSE

Me le conseillez-vous ? Je crois qu'effectivement il en faut venir là.

LE CHEVALIER

Oui ; mais de votre coeur, qu'en ferez-vous après ?

1105

LA COMTESSE

De quoi vous mêlez-vous ?

LE CHEVALIER

Parbleu ! De mes affaires.

LA COMTESSE

Vous le saurez trop tôt.

LE CHEVALIER

Morbleu !

LA COMTESSE

Qu'avez-vous ?

1110

LE CHEVALIER

C'est que vous avez des longueurs qui me désespèrent.

LA COMTESSE

Mais vous êtes bien impatient, Chevalier ! Personne n'est comme vous.

LE CHEVALIER

Ma foi ! Madame, on est ce que l'on peut quand on vous aime.

LA COMTESSE

Attendez ; je veux vous connaître mieux.

LE CHEVALIER

Je suis vif, et je vous adore, me voilà tout entier ; mais trouvons un expédient qui vous mette à votre aise : si je vous déplaît, dites-moi de partir, et je pars, il n'en sera plus parlé ; si je puis espérer quelque chose, ne

1115

me dites rien, je vous dispense de me répondre ; votre silence fera ma joie, et il ne vous en coûtera pas une syllabe. Vous ne sauriez prononcer à moins de frais.

1120

LA COMTESSE

Ah !

LE CHEVALIER

Je suis content.

LA COMTESSE

J'étais pourtant venue pour vous dire de nous quitter ; Lélío m'en avait prié.

LE CHEVALIER

Laissons là Lélío ; sa cause ne vaut rien.

1125

SCÈNE IX

Le Chevalier, La Comtesse, Lélío.

(Lélío arrive en faisant au Chevalier des signes de joie.)

LÉLIO

Tout beau, Monsieur Le Chevalier, tout beau ; laissons là Lélío, dites-vous ! Vous le méprisez bien ! Ah ! Grâce au ciel et à la bonté de Madame, il n'en sera rien, s'il vous plaît. Lélío, qui vaut mieux que vous, restera, et vous vous en irez. Comment, morbleu ! Que dites-vous de lui, ¹¹³⁰ Madame ? Ne suis-je pas entre les mains d'un ami bien scrupuleux ? Son procédé n'est-il pas édifiant ?

LE CHEVALIER

Eh ! Que trouvez-vous de si étrange à mon procédé, Monsieur ? Quand je suis devenu votre ami, ai-je fait voeu de rompre avec la beauté, les grâces et tout ce qu'il y a de plus aimable dans le monde ? Non, par-
bleu ! Votre amitié est belle et bonne, mais je m'en passerai mieux que
d'amour pour Madame. Vous trouvez un rival ; eh bien ! Prenez pa-
tience. En êtes-vous étonné, si Madame n'a pas la complaisance de
s'enfermer pour vous ; vos étonnements ont tout l'air d'être fréquents,
et il faudra bien que vous vous y accoutumiez.

1135

1140

(À La Comtesse.)

LÉLIO

Je n'ai rien à vous répondre ; Madame aura soin de me venger de vos louables entreprises. Voulez-vous bien que je vous donne la main, Madame ? Car je ne vous crois pas extrêmement amusée des discours de Monsieur.

LA COMTESSE *(sérieuse et se retirant)*

Où voulez-vous que j'aille ? Nous pouvons nous promener ensemble ; je
ne me plains pas du Chevalier : s'il m'aime, je ne saurais me fâcher de la
manière dont il le dit, et je n'aurais tout au plus à lui reprocher que la
médiocrité de son goût.

1145

LE CHEVALIER

Ah ! J'aurai plus de partisans de mon goût que vous n'en aurez de vos proches, Madame.

1150

LÉLIO *(en colère)*

Cela va le mieux du monde, et je joue ici un fort aimable personnage !
Je ne sais quelles sont vos vues, Madame ; mais...

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Ah ! Je n'aime pas les emportés ; je vous reverrai quand vous serez plus calme.

SCÈNE X

Le Chevalier, Lélío.

1155

(Quand elle ne paraît plus, il se met à éclater de rire.)

(La Comtesse reparait seulement pour voir ce qui se passe.)

LÉLIO REGARDE ALLER LA COMTESSE

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Voilà une femme bien dupe ! Qu'en dis-tu ? Ai-je bonne grâce à faire le jaloux ?

(Haut.)

LÉLIO DIT BAS

Elle revient pour nous observer. Nous verrons ce qu'il en sera, Chevalier ; nous verrons.

(Haut.)

ACTE II · SCÈNE X

(Ils s'en vont chacun de leur côté.)

LE CHEVALIER *(bas)*

Ah ! L'excellent fourbe ! Adieu, Lélío ! Vous le prendrez sur le ton qu'il vous plaira ; je vous en donne ma parole. Adieu. ¹¹⁶⁰

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lélio, Arlequin.

ARLEQUIN *(entre en pleurant)*

Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

LÉLIO

Dis-moi donc pourquoi tu pleures ; je veux le savoir absolument.

ARLEQUIN *(plus fort)*

Hi ! Hi ! Hi ! Hi !

1165

LÉLIO

Mais quel est le sujet de ton affliction ?

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, voilà qui est fini ; je ne serai plus gaillard.

LÉLIO

Pourquoi ?

ARLEQUIN

Faute d'avoir envie de rire.

LÉLIO

Et d'où vient que tu n'as plus envie de rire, imbécile ?

1170

ARLEQUIN

À cause de ma tristesse.

LÉLIO

Je te demande ce qui te rend triste.

ARLEQUIN

C'est un grand chagrin, Monsieur.

LÉLIO

Il ne rira plus parce qu'il est triste, et il est triste à cause d'un grand chagrin. Te plaira-t-il de t'expliquer mieux ? Sais-tu bien que je me fâcherai à la fin ?

1175

(Il soupire.)

ARLEQUIN

Hélas ! Je vous dis la vérité.

LÉLIO

Tu me la dis si sottement, que je n'y comprends rien ; t'a-t-on fait du mal ?

ARLEQUIN

Beaucoup de mal.

1180

LÉLIO

Est-ce qu'on t'a battu ?

ARLEQUIN

Pû ! Bien pis que tout, cela, ma foi.

LÉLIO

Bien pis que tout cela ?

ARLEQUIN

Oui ; quand un pauvre homme perd de l'or, il faut qu'il meure ; et je mourrai aussi, je n'y manquerai pas.

1185

LÉLIO

Que veut dire : de l'or ?

ARLEQUIN

De l'or du Pérou ; voilà comme on dit qu'il s'appelle.

LÉLIO

Est-ce que tu en avais ?

ARLEQUIN

Eh ! Vraiment oui ; voilà mon affaire. Je n'en ai plus, je pleure ; quand j'en avais, j'étais bien aise.

1190

LÉLIO

Qui est-ce qui te l'avait donné, cet or ?

ARLEQUIN

C'est Monsieur le Chevalier qui m'avait fait présent de cet échantillon-là.

LÉLIO

De quel échantillon ?

ARLEQUIN

Eh ! Je vous le dis.

1195

LÉLIO

Quelle patience il faut avoir avec ce nigaud-là ! Sachons pourtant ce que c'est. Arlequin, fais trêve à tes larmes. Si tu te plains de quelqu'un, j'y mettrai ordre ; mais éclaircis-moi la chose. Tu me parles d'un or du Pérou, après cela d'un échantillon : je ne t'entends point ; réponds-moi précisément ; le Chevalier t'a-t-il donné de l'or ?

1200

ARLEQUIN

Pas à moi ; mais il l'avait donné devant moi à Trivelin pour me le rendre en main propre ; mais cette main propre n'en a point tâté ; le fripon a tout gardé dans la sienne, qui n'était pas plus propre que la mienne.

LÉLIO

Cet or était-il en quantité ? Combien de louis y avait-il ?

ARLEQUIN

Peut-être quarante ou cinquante ; je ne les ai pas comptés.

1205

LÉLIO

Quarante ou cinquante ! Et pourquoi le Chevalier te faisait-il ce présent-là ?

ARLEQUIN

Parce que je lui avais demandé un échantillon.

LÉLIO

Encore ton échantillon !

ARLEQUIN

Eh ! Vraiment oui ; Monsieur le Chevalier en avait aussi donné à Trivelin.¹²¹⁰

LÉLIO

Je ne saurais débrouiller ce qu'il veut dire ; il y a cependant quelque chose là-dedans qui peut me regarder. Réponds-moi : avais-tu rendu au Chevalier quelque service qui l'engageât à te récompenser.

ARLEQUIN

Non ; mais j'étais jaloux de ce qu'il aimait Trivelin, de ce qu'il avait charmé son coeur et mis de l'or dans sa bourse ; et moi, je voulais aussi avoir le coeur charmé et la bourse pleine.¹²¹⁵

LÉLIO

Quel étrange galimatias me fais-tu là ?

ARLEQUIN

Il n'y a pourtant rien de plus vrai que tout cela.

LÉLIO

Quel rapport y a-t-il entre le coeur de Trivelin et le Chevalier ? Le Che-
valier a-t-il de si grands charmes ? Tu parles de lui comme d'une ¹²²⁰
femme.

ARLEQUIN

Tant y a qu'il est ravissant, et qu'il fera aussi rafle de votre coeur, quand
vous le connaîtrez. Allez, pour voir, lui dire : Je vous connais et je gar-
derai le secret. Vous verrez si ce n'est pas un échantillon qui vous vien-
dra sur-le-champ, et vous me direz si je suis fou. ¹²²⁵

LÉLIO

Je n'y comprends rien. Mais qui est-il, le Chevalier ?

ARLEQUIN

Voilà justement le secret qui fait avoir un présent, quand on le garde.

LÉLIO

Je prétends que tu me le dises, moi.

ARLEQUIN

Vous me ruinerez, Monsieur, il ne me donnerait plus rien, ce charmant
petit semblant d'homme, et je l'aime trop pour le fâcher. ¹²³⁰

LÉLIO

Ce petit semblant d'homme ! Que veut-il dire ? Et que signifie son transport ? En quoi le trouves-tu donc plus charmant qu'un autre ?

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, on ne voit point d'hommes comme lui ; il n'y en a point dans le monde ; c'est folie que d'en chercher ; mais sa mascarade empêche de voir cela.

1235

(À Arlequin.)

(Arlequin part en lui baisant la main et se plaignant.)

LÉLIO

Sa mascarade ! Ce qu'il me dit là me fait naître une pensée que toutes mes réflexions fortifient ; le Chevalier a de certains traits, un certain minois... Mais voici Trivelin ; je veux le forcer à me dire la vérité, s'il la sait ; j'en tirerai meilleure raison que de ce butor-là. Va-t'en ; je tâcherai de te faire ravoir ton argent.

1240

SCÈNE II

Lélio, Trivelin.

TRIVELIN ENTRE EN RÊVANT *(et, voyant Lélio, il dit)*

Voici ma mauvaise paye ; la physionomie de cet homme-là m'est devenue fâcheuse ; promenons-nous d'un autre côté.

LÉLIO *(l'appelle)*

Trivelin, je voudrais bien te parler.

1245

TRIVELIN

À moi, Monsieur ? Ne pourriez-vous pas remettre cela ? J'ai actuellement un mal de tête qui ne me permet de conversation avec personne.

LÉLIO

Bon, bon ! C'est bien à toi à prendre garde à un petit mal de tête, approche.

TRIVELIN

Je n'ai, ma foi, rien de nouveau à vous apprendre, au moins.

1250

LÉLIO VA À LUI *(et le prenant par le bras)*

Viens donc.

TRIVELIN

Eh bien, de quoi s'agit-il ? Vous reprocheriez-vous la récompense que vous m'avez donnée tantôt ? Je n'ai jamais vu de bienfait dans ce goût-là ; voulez-vous rayer ce petit trait-là de votre vie ? Tenez, ce n'est qu'une vétille, mais les vétilles gâtent tout.

1255

LÉLIO

Écoute, ton verbiage me déplaît.

TRIVELIN

Je vous disais bien que je n'étais pas en état de paraître en compagnie.

LÉLIO

Et je veux que tu répondes positivement à ce que je te demanderai ; je réglerai mon procédé sur le tien.

TRIVELIN

Le vôtre sera donc court ; car le mien sera bref. Je n'ai vaillant qu'une réplique, qui est que je ne sais rien ; vous voyez bien que je ne vous ruinerai pas en interrogations. 1260

LÉLIO

Si tu me dis la vérité, tu n'en seras pas fâché.

TRIVELIN

Sauriez-vous encore quelques coups de bâton à m'épargner ?

LÉLIO *(fièrement)*

Finissons. 1265

TRIVELIN *(s'en allant)*

J'obéis.

LÉLIO

Où vas-tu ?

TRIVELIN

Pour finir une conversation, il n'y a rien de mieux que de la laisser là ; c'est le plus court, ce me semble.

LÉLIO

Tu m'impatientes, et je commence à me fâcher ; tiens-toi là ; écoute, et me réponds. 1270

TRIVELIN (*à part*)

À qui en a ce diable d'homme-là ?

LÉLIO

Je crois que tu jures entre tes dents ?

TRIVELIN

Cela m'arrive quelquefois par distraction.

LÉLIO

Crois-moi, traitons avec douceur ensemble, Trivelin, je t'en prie.

1275

TRIVELIN

Oui-da, comme il convient à d'honnêtes gens.

LÉLIO

Y a-t-il longtemps que tu connais le Chevalier ?

TRIVELIN

Non, c'est une nouvelle connaissance ; la vôtre et la mienne sont de la même date.

LÉLIO

Sais-tu qui il est ?

1280

TRIVELIN

Il se dit cadet d'un aîné gentilhomme ; mais les titres, de cet aîné, je ne les ai point vus ; si je les vois jamais, je vous en promets copie.

LÉLIO

Parle-moi à coeur ouvert.

TRIVELIN

Je vous la promets, vous dis-je, je vous en donne ma parole ; il n'y a point de sûreté de cette force-là nulle part.

1285

LÉLIO

Tu me caches la vérité ; le nom de Chevalier qu'il porte n'est qu'un faux nom.

TRIVELIN

Serait-il l'aîné de sa famille ? Je l'ai cru réduit à une légitime ; voyez ce que c'est !

LÉLIO

Tu bats la campagne ; ce Chevalier mal nommé, avoue-moi que tu l'aimes.

1290

TRIVELIN

Eh ! Je l'aime par la règle générale qu'il faut aimer tout le monde ; voilà ce qui le tire d'affaire auprès de moi.

LÉLIO

Tu t'y ranges avec plaisir, à cette règle-là.

TRIVELIN

Ma foi, Monsieur, vous vous trompez, rien ne me coûte tant que mes de-
voirs ; plein de courage pour les vertus inutiles, je suis d'une tiédeur

1295

pour les nécessaires qui passe l'imagination ; qu'est-ce que c'est que nous ! N'êtes-vous pas comme moi, Monsieur ?

LÉLIO *(avec dépit)*

Fourbe ! Tu as de l'amour pour ce faux Chevalier.

TRIVELIN

Doucement, Monsieur ; diantre ! Ceci est sérieux.

1300

LÉLIO

Tu sais quel est son sexe.

TRIVELIN

Expliquons-nous. De sexes, je n'en connais que deux : l'un qui se dit raisonnable, l'autre qui nous prouve que cela n'est pas vrai ; duquel des deux le Chevalier est-il ?

LÉLIO *(le prenant par le bouton)*

Puisque tu m'y forces, ne perds rien de ce que je vais te dire. Je te ferai périr sous le bâton si tu me joues davantage ; m'entends-tu ?

1305

TRIVELIN

Vous êtes clair.

LÉLIO

Ne m'irrite point ; j'ai dans cette affaire-ci un intérêt de la dernière conséquence ; il y va de ma fortune ; et tu parleras, ou je te tue.

TRIVELIN

Vous me tuerez si je ne parle ? Hélas ! Monsieur, si les babillards ne mouraient point, je serais éternel, ou personne ne le serait.

1310

LÉLIO

Parle donc.

TRIVELIN

Donnez-moi un sujet ; quelque petit qu'il soit, je m'en contente, et j'entre en matière.

LÉLIO (*tirant son épée*)

Ah ! Tu ne veux pas ! Voici qui te rendra plus docile.

1315

TRIVELIN (*faisant l'effrayé*)

Fi donc ! Savez-vous bien que vous me feriez peur, sans votre physionomie d'honnête homme ?

LÉLIO (*le regardant*)

Coquin que tu es !

TRIVELIN

C'est mon habit qui est un coquin ; pour moi, je suis un brave homme, mais avec cet équipage-là, on a de la probité en pure perte ; cela ne fait ni honneur ni profit.

1320

LÉLIO (*remettant son épée*)

Va, je tâcherai de me passer de l'aveu que je te demandais ; mais je te retrouverai, et tu me répondras de ce qui m'arrivera de fâcheux.

TRIVELIN

En quelque endroit que nous nous rencontrions, Monsieur, je sais ôter mon chapeau de bonne grâce, je vous en garantis la preuve, et vous serez content de moi. 1325

LÉLIO (*en colère*)

Retire-toi.

TRIVELIN (*s'en allant*)

Il y a une heure que je vous l'ai proposé.

SCÈNE III

Le Chevalier, Lélío, rêveur.

LE CHEVALIER

Eh bien ! Mon ami, la Comtesse écrit actuellement des lettres pour Paris ; elle descendra bientôt, et veut se promener avec moi, m'a-t-elle dit. 1330
Sur cela, je viens t'avertir de ne nous pas interrompre quand nous serons ensemble, et d'aller boudier d'un autre côté, comme il appartient à un jaloux. Dans cette conversation-ci, je vais mettre la dernière main à notre grand oeuvre, et achever de la résoudre. Mais je voudrais que toutes tes espérances fussent remplies, et j'ai songé à une chose : le dédit que tu as d'elle est-il bon ? Il y a des dédits mal conçus et qui ne servent de rien ; montre-moi le tien, je m'y connais, en cas qu'il y manquât quelque chose, on pourrait prendre des mesures. 1335

LÉLIO (*à part*)

Tâchons de le démasquer si mes soupçons sont justes. 1340

LE CHEVALIER

Réponds-moi donc ; à qui en as-tu ?

LÉLIO

Je n'ai point le dédit sur moi ; mais parlons d'autre chose.

LE CHEVALIER

Qu'y a-t-il de nouveau ? Songes-tu encore à me faire épouser quelque autre femme avec la Comtesse ?

LÉLIO

Non ; je pense à quelque chose de plus sérieux ; je veux me couper la gorge.

1345

LE CHEVALIER

Diantre ! Quand tu te mêles du sérieux, tu le traites à fond ; et que t'a fait ta gorge pour la couper ?

LÉLIO

Point de plaisanterie.

(À Lelio.)

LE CHEVALIER (*à part*)

Arlequin aurait-il parlé ! Si ta résolution tient, tu me feras ton légataire, peut-être ?

1350

LÉLIO

Vous serez de la partie dont je parle.

LE CHEVALIER

Moi ! Je n'ai rien à reprocher à ma gorge, et sans vanité je suis content d'elle.

LÉLIO

Et moi, je ne suis point content de vous, et c'est avec vous que je veux
m'égorger. 1355

LE CHEVALIER

Avec moi ?

LÉLIO

Vous même.

LE CHEVALIER *(riant et le poussant de la main)*

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Va te mettre au lit et te faire saigner, tu es malade.

LÉLIO

Suivez-moi. 1360

LE CHEVALIER *(lui tâtant le pouls)*

Voilà un pouls qui dénote un transport au cerveau ; il faut que tu aies
reçu un coup de soleil.

LÉLIO

Point tant de raisons ; suivez-moi, vous dis-je.

LE CHEVALIER

Encore un coup, va te coucher, mon ami.

LÉLIO

Je vous regarde comme un lâche si vous ne marchez.

1365

LE CHEVALIER *(avec pitié)*

Pauvre homme ! Après ce que tu me dis là, tu es du moins heureux de n'avoir plus le bon sens.

LÉLIO

Oui, vous êtes aussi poltron qu'une femme.

(À Lelio.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Tenons ferme. Lelio, je vous crois malade ; tant pis pour vous si vous ne l'êtes pas.

1370

LÉLIO *(avec dédain)*

Je vous dis que vous manquez de coeur, et qu'une quenouille siérait mieux à votre côté qu'une épée.

LE CHEVALIER

Avec une quenouille, mes pareils vous battraient encore.

LÉLIO

Oui, dans une ruelle.

(Lélio le regarde.)

LE CHEVALIER

Partout. Mais ma tête s'échauffe ; vérifions un peu votre état. Regardez-
moi entre deux yeux ; je crains encore que ce ne soit un accès de fièvre,¹³⁷⁵
voyons. Oui, vous avez quelque chose de fou dans le regard, et j'ai pu
m'y tromper. Allons, allons ; mais que je sache du moins en vertu de
quoi je vais vous rendre sage.

LÉLIO

Nous passons dans ce petit bois, je vous le dirai là.

1380

(A part.)

(Ils marchent tous deux, quand ils sont tout près de sortir du théâtre :)

LE CHEVALIER

Hâtons-nous donc. S'il me voit résolue, il sera peut-être poltron.

LÉLIO SE RETOURNE *(regarde le Chevalier, et dit)*

Vous me suivez donc ?

LE CHEVALIER

Qu'appellez-vous, je vous suis ? Qu'est-ce que cette réflexion-là. Est-ce
qu'il vous plairait à présent de prendre le transport au cerveau pour ex-
cuse ? Oh ! Il n'est plus temps ; raisonnable ou fou ; malade ou sain,
marchez ; je veux filer ma quenouille. Je vous arracherais, morbleu,¹³⁸⁵
d'entre les mains des médecins, voyez-vous ! Poursuivons.

LÉLIO *(le regarde avec attention)*

C'est donc tout de bon ?

LE CHEVALIER

Ne nous amusons point, vous dis-je, vous devriez être expédié.

LÉLIO *(revenant au théâtre)*

Doucement, mon ami ; expliquons-nous à présent.

1390

LE CHEVALIER *(lui serrant la main)*

Je vous regarde comme un lâche si vous hésitez davantage.

LÉLIO *(à part)*

Je me suis, ma foi, trompé ; c'est un cavalier, et des plus résolus.

LE CHEVALIER *(mutin)*

Vous êtes plus poltron qu'une femme.

LÉLIO

Parbleu ! Chevalier, je t'en ai cru une ; voilà la vérité. De quoi t'avises-tu aussi d'avoir un visage à toilette ? Il n'y a point de femme à qui ce visage-là n'allât comme un charme ; tu es masqué en coquette.

1395

LE CHEVALIER

Masque vous-même ; vite au bois !

LÉLIO

Non ; je ne voulais faire qu'une épreuve. Tu as chargé Trivelin de donner de l'argent à Arlequin, je ne sais pourquoi.

LE CHEVALIER *(sérieusement)*

Parce qu'étant seul il m'avait entendu dire quelque chose de notre projet, qu'il pouvait rapporter à la Comtesse ; voilà pourquoi, Monsieur. 1400

LÉLIO

Je ne devinais pas. Arlequin m'a tenu aussi des discours qui signifiaient que tu étais fille ; ta beauté me l'a fait d'abord soupçonner ; mais je me rends. Tu es beau, et encore plus brave ; embrassons-nous et reprenons notre intrigue. 1405

LE CHEVALIER

Quand un homme comme moi est en train, il a de la peine à s'arrêter.

LÉLIO

Tu as encore cela de commun avec la femme.

LE CHEVALIER

Quoi qu'il en soit, je ne suis curieux de tuer personne ; je vous passe votre méprise ; mais elle vaut bien une excuse.

LÉLIO

Je suis ton serviteur, Chevalier, et je te prie d'oublier mon incartade. 1410

LE CHEVALIER

Je l'oublie, et suis ravi que notre réconciliation m'épargne une affaire épineuse, et sans doute un homicide. Notre duel était positif ; et si j'en fais jamais un, il n'aura rien à démêler avec les ordonnances.

LÉLIO

Ce ne sera pas avec moi, je t'en assure.

LE CHEVALIER

Non, je te le promets.

1415

(Arlequin arrive et se trouve là.)

LÉLIO *(lui donnant la main)*

Touche là ; je t'en garantis autant.

SCÈNE IV

Le Chevalier, Lelio, Arlequin.

ARLEQUIN

Je vous demande pardon si je vous suis importun, Monsieur le Chevalier ; mais ce larron de Trivelin ne veut pas me rendre l'argent que vous lui avez donné pour moi. J'ai pourtant été bien discret. Vous m'avez ordonné de ne pas dire que vous étiez fille ; demandez à Monsieur Lelio si je lui en ai dit un mot ; il n'en sait rien, et je ne lui apprendrai jamais..

1420

LE CHEVALIER *(étonné)*

Peste soit du faquin ! Je n'y saurais plus tenir.

(À Lélío.)

(Le Chevalier rêve.)

ARLEQUIN (*tristement*)

Comment, faquin ! C'est donc comme cela que vous m'aimez ? Tenez, Monsieur, écoutez mes raisons ; je suis venu tantôt, que Trivelin lui di-
sait : Que tu es charmante, ma poule ! Baise-moi. Non. Donne-moi donc ¹⁴²⁵
de l'argent. Ensuite il a avancé la main pour prendre cet argent ; mais la
mienne était là, et il est tombé dedans. Quand le Chevalier a vu que
j'étais là : Mon fils, m'a-t-il dit, n'apprends pas au monde que je suis
une fillette. Non, mamour ; mais donnez-moi votre coeur. Prends, a-t-
elle repris. Ensuite elle a dit à Trivelin de me donner de l'or. Nous avons ¹⁴³⁰
été boire ensemble, le cabaret en est témoin et je reviens exprès pour
avoir l'or et le coeur ; et voilà qu'on m'appelle un faquin !

LÉLIO

Va-t'en, laisse-nous, et ne dis mot à personne.

ARLEQUIN (*sort*)

Ayez donc soin de mon bien. Hé, hé, hé

1435

SCÈNE V

Le Chevalier, Lélío.

LÉLIO

Eh bien, Monsieur le duelliste, qui se battra sans blesser les ordon-
nances, je vous crois, mais qu'avez-vous à répondre ?

LE CHEVALIER

Rien ; il ne ment pas d'un mot.

LÉLIO

Vous voilà bien déconcertée, ma mie.

1440

LE CHEVALIER

Moi, déconcertée ! Pas un petit brin, grâce au ciel ; je suis une femme, et je soutiendrai mon caractère.

LÉLIO

Ah, ha ! Il s'agit de savoir à qui vous en voulez ici.

LE CHEVALIER

Avouez que j'ai du guignon. J'avais bien conduit tout cela ; rendez-moi justice ; je vous ai fait peur avec mon minois de coquette ; c'est le plus plaisant.

1445

LÉLIO

Venons au fait ; j'ai eu l'imprudence de vous ouvrir mon coeur.

LE CHEVALIER

Qu'importe ? Je n'ai rien vu dedans qui me fasse envie.

LÉLIO

Vous savez mes projets.

LE CHEVALIER

Qui n'avaient pas besoin d'un confident comme moi ; n'est-il pas vrai ?

1450

LÉLIO

Je l'avoue.

LE CHEVALIER

Ils sont pourtant beaux ! J'aime surtout cet ermitage et cette laideur immanquable dont vous gratifierez votre épouse quinze jours après votre mariage ; il n'y a rien de tel.

LÉLIO

Votre mémoire est fidèle ; mais passons. Qui êtes-vous ?

1455

LE CHEVALIER

Je suis fille, assez jolie, comme vous voyez, et dont les agréments seront de quelque durée, si je trouve un mari qui me sauve le désert et le terme des quinze jours ; voilà ce que je suis, et, par-dessus le marché, presque aussi méchante que vous.

LÉLIO

Oh ! Pour celui-là, je vous le cède.

1460

LE CHEVALIER

Vous avez tort ; vous méconnaissiez vos forces.

LÉLIO

Qu'êtes-vous venue faire ici ?

LE CHEVALIER

Tirer votre portrait, afin de le porter à certaine dame qui l'attend pour savoir ce qu'elle fera de l'original.

LÉLIO

Belle mission !

1465

LE CHEVALIER

Pas trop laide. Par cette mission-là, c'est une tendre brebis qui échappe au loup, et douze mille livres de rente de sauvées, qui prendront parti ailleurs ; petites, bagatelles qui valaient bien la peine d'un déguisement.

LÉLIO *(intrigué)*

Qu'est-ce que c'est que tout cela signifie ?

LE CHEVALIER

Je m'explique : la brebis, c'est ma maîtresse ; les douze mille livres de rente, c'est son bien, qui produit ce calcul si raisonnable de tantôt ; et le loup qui eût dévoré tout cela, c'est vous, Monsieur.

1470

LÉLIO

Ah ! Je suis perdu.

LE CHEVALIER

Non ; vous manquez votre proie ; voilà tout ; il est vrai qu'elle était assez bonne ; mais aussi pourquoi êtes-vous loup ? Ce n'est pas ma faute. On a su que vous étiez à Paris incognito ; on s'est défié de votre conduite. Là-dessus on vous suit, on sait que vous êtes au bal ; j'ai de l'esprit et de la malice, on m'y envoie ; on m'équipe comme vous me

1475

voyez, pour me mettre à portée de vous connaître ; j'arrive, je fais ma charge, je deviens votre ami, je vous connais, je trouve que vous ne valez rien ; j'en rendrai compte ; il n'y a pas un mot à redire. 1480

LÉLIO

Vous êtes donc la femme de chambre de la demoiselle en question ?

LE CHEVALIER

Et votre très humble servante.

LÉLIO

Il faut avouer que je suis bien malheureux !

LE CHEVALIER

Et moi bien adroite ! Mais, dites-moi, vous repentez-vous du mal que vous vouliez faire, ou de celui que vous n'avez pas fait ? 1485

LÉLIO

Laissons cela. Pourquoi votre malice m'a-t-elle encore ôté le coeur de la Comtesse ? Pourquoi consentir à jouer auprès d'elle le personnage que vous y faites ?

LE CHEVALIER

Pour d'excellentes raisons. Vous cherchiez à gagner dix mille écus avec elle, n'est-ce pas ? Pour cet effet, vous réclamiez mon industrie ; et quand j'aurais conduit l'affaire près de sa fin, avant de terminer je comptais de vous rançonner un peu, et d'avoir ma part au pillage ; ou bien de tirer finement le dédit d'entre vos mains, sous prétexte de le voir, pour vous le revendre une centaine de pistoles payées comptant, ou en billets payables au porteur, sans quoi j'aurais menacé de vous 1490 1495

perdre auprès des douze mille livres de rente, et de réduire votre calcul à zéro. Oh mon projet était fort bien entendu ; moi payée, crac, je décampaïs avec mon petit gain, et le portrait qui m'aurait encore valu quelque petit revenant-bon auprès de ma maîtresse ; tout cela joint à mes petites économies, tant sur mon voyage que sur mes gages, je devenais, avec mes agréments, un petit parti d'assez bonne défaite sauf le loup. J'ai manqué mon coup, j'en suis bien fâchée ; cependant vous me faites pitié, vous.

1500

LÉLIO

Ah ! Si tu voulais...

1505

LE CHEVALIER

Vous vient-il quelque idée ? Cherchez.

LÉLIO

Tu gagnerais encore plus que tu n'espérais.

LE CHEVALIER

Tenez, je ne fais point l'hypocrite ici ; je ne suis pas, non plus que vous, à un tour de fourberie près. Je vous ouvre aussi mon cœur ; je ne crains pas de scandaliser le vôtre, et nous ne nous soucierons pas de nous estimer ; ce n'est pas la peine entre gens de notre caractère ; pour conclusion, faites ma fortune, et je dirai que vous êtes un honnête homme ; mais convenons de prix pour l'honneur que je vous fournirai ; il vous en faut beaucoup.

1510

LÉLIO

Eh ! Demande-moi ce qu'il te plaira, je te l'accorde.

1515

LE CHEVALIER

Motus au moins ! Gardez-moi un secret éternel. Je veux deux mille écus, je n'en rabattrai pas un sou ; moyennant quoi, je vous laisse ma maîtresse, et j'achève avec la Comtesse. Si nous nous accommodons, dès ce soir j'écris une lettre à Paris, que vous dicterez vous-même ; vous vous y ferez tout aussi beau qu'il vous plaira, je vous mettrai à même. Quand le mariage sera fait, devenez ce que vous pourrez, je serai nantie, et vous aussi ; les autres prendront patience.

1520

LÉLIO

Je te donne les deux mille écus, avec mon amitié.

LE CHEVALIER

Oh ! Pour cette nippe-là, je vous la troquerai contre cinquante pistoles, si vous voulez.

1525

LÉLIO

Contre cent, ma chère fille.

LE CHEVALIER

C'est encore mieux ; j'avoue même qu'elle ne les vaut pas.

LÉLIO

Allons, ce soir nous écrirons.

LE CHEVALIER

Oui. Mais mon argent, quand me le donnerez-vous ?

LÉLIO *(tirant une bague)*

Voici une bague pour les cent pistoles du troc, d'abord.

1530

LE CHEVALIER

Bon ! Venons aux deux mille écus.

LÉLIO

Je te ferai mon billet tantôt.

LE CHEVALIER

Oui, tantôt ! Madame la Comtesse va venir, et je ne veux point finir avec elle que je n'aie toutes mes sûretés. Mettez-moi le dédit en main ; je vous le rendrai tantôt pour votre billet.

1535

LÉLIO *(le tirant)*

Tiens, le voilà.

LE CHEVALIER

Ne me trahissez jamais.

LÉLIO

Tu es folle.

(Lélio sort.)

LE CHEVALIER

Voici la Comtesse. Quand j'aurai été quelque temps avec elle, revenez en colère la presser de décider hautement entre vous et moi ; et allez-vous-en, de peur qu'elle ne nous voie ensemble.

1540

SCÈNE VI

La Comtesse, Le Chevalier.

LE CHEVALIER

J'allais vous trouver, Comtesse.

LA COMTESSE

Vous m'avez inquiétée, Chevalier. J'ai vu de loin, Lélío vous parler ; c'est un homme emporté ; n'ayez point d'affaire avec lui, je vous prie.

1545

LE CHEVALIER

Ma foi, c'est un original. Savez-vous qu'il se vante de vous obliger à me donner mon congé ?

LA COMTESSE

Lui ? S'il se vantait d'avoir le sien, cela serait plus raisonnable.

LE CHEVALIER

Je lui ai promis qu'il l'aurait, et vous dégagerez ma parole. Il est encore de bonne heure ; il peut gagner Paris, et y arriver au soleil couchant ; expédions-le, ma chère âme.

1550

LA COMTESSE

Vous n'êtes qu'un étourdi, Chevalier ; vous n'avez pas de raison.

LE CHEVALIER

De la raison ! Que voulez-vous que j'en fasse avec de l'amour ? Il va trop son train pour elle. Est-ce qu'il vous en reste encore de la raison, Comtesse ? Me feriez-vous ce chagrin-là ? Vous ne m'aimeriez guère.

1555

LA COMTESSE

Vous voilà dans vos petites folies ; Vous savez qu'elles sont aimables, et c'est ce qui vous rassure ; il est vrai que vous m'amusez. Quelle différence de vous à Lelio, dans le fond !

LE CHEVALIER

Oh ! Vous ne voyez rien. Mais revenons à Lelio ; je vous disais de le renvoyer aujourd'hui ; l'amour vous y condamne ; il parle, il faut obéir.

1560

LA COMTESSE

Eh bien je me révolte ; qu'en arrivera-t-il ?

LE CHEVALIER

Non ; vous n'oseriez.

LA COMTESSE

Je n'oserais ! Mais voyez avec quelle hardiesse il me dit cela !

LE CHEVALIER

Non, vous dis-je ; je suis sûr de mon fait ; car vous m'aimez votre coeur est à moi. J'en ferai ce que je voudrai, comme vous ferez du mien ce qu'il vous plaira ; c'est la règle, et vous l'observerez, c'est moi qui vous le dis.

1565

LA COMTESSE

Il faut avouer que voilà un fripon bien sûr de ce qu'il vaut. Je l'aime ! Mon coeur est à lui ! Il nous dit cela avec une aisance admirable ; on ne peut pas être plus persuadé qu'il est.

1570

LE CHEVALIER

Je n'ai pas le moindre petit doute ; c'est une confiance que vous m'avez donnée ; et j'en use sans façon, comme vous voyez, et je conclus toujours que Lélío partira.

LA COMTESSE

Et vous n'y. Songez pas. Dire à un homme qu'il s'en aille !

LE CHEVALIER

Me refuser son congé à moi qui le demande, comme s'il ne m'était pas dû ! 1575

LA COMTESSE

Badin !

LE CHEVALIER

Tiède amante !

LA COMTESSE

Petit tyran

LE CHEVALIER

Coeur révolté, vous rendrez-vous ? 1580

LA COMTESSE

Je ne saurais, mon cher Chevalier ; j'ai quelques raisons pour en agir plus honnêtement avec lui.

LE CHEVALIER

Des raisons, Madame, des raisons ! Et qu'est-ce que c'est que cela ?

LA COMTESSE

Ne vous alarmez point ; c'est que je lui ai prêté de l'argent.

LE CHEVALIER

Eh bien ! Vous en aurait-il fait une reconnaissance qu'on n'ose produire
en justice ? 1585

LA COMTESSE

Point du tout ; j'en ai son billet.

LE CHEVALIER

Joignez-y un sergent ; vous voilà payée.

LA COMTESSE

Il est vrai ; mais...

LE CHEVALIER

Hé, hé, voilà un mais qui a l'air honteux.

1590

LA COMTESSE

Que voulez-vous donc que je vous dise ? Pour m'assurer cet argent-là,
j'ai consenti que nous fissions lui et moi un dédit de la somme.

LE CHEVALIER

Un dédit, Madame ! Ha c'est un vrai transport d'amour que ce dédit-là, c'est une faveur. Il me pénètre, il me trouble, je ne suis pas le maître.

LA COMTESSE

Ce misérable dédit ! Pourquoi faut-il que je l'aie fait ? Voilà ce que c'est ¹⁵⁹⁵ que ma facilité pour un homme haïssable, que j'ai toujours deviné que je haïrais ; j'ai toujours eu certaine antipathie pour lui, et je n'ai jamais eu l'esprit d'y prendre garde.

LE CHEVALIER

Ah ! Madame, il s'est bien accommodé de cette antipathie-là ; il en a fait un amour bien tendre ! Tenez, Madame, il me semble que je le vois à vos ¹⁶⁰⁰ genoux, que vous l'écoutez avec un plaisir, qu'il vous jure de vous adorer toujours, que vous le payez du même serment, que sa bouche cherche la vôtre, et que la vôtre se laisse trouver ; car voilà ce qui arrive ; enfin je vous vois soupirer ; je vois vos yeux s'arrêter sur lui, tantôt vifs, tantôt languissants, toujours pénétrés d'amour, et d'un amour ¹⁶⁰⁵ qui croît toujours. Et moi je me meurs ; ces objets-là me tuent ; comment ferai-je pour le perdre de vue ? Cruel dédit, te verrai-je toujours ? Qu'il va me coûter de chagrins ! Et qu'il me fait dire de folies !

LA COMTESSE

Courage, Monsieur ; rendez-nous tous deux la victime de vos chimères ; que je suis malheureuse d'avoir parlé de ce maudit dédit ! Pourquoi ¹⁶¹⁰ faut-il que je vous aie cru raisonnable ? Pourquoi vous ai-je vu ? Est-ce que je mérite tout ce que vous me dites ? Pouvez-vous vous plaindre de moi ? Ne vous aimé-je pas assez ? Lélío doit-il vous chagriner ? L'ai-je aimé autant que je vous aime ? Où est l'homme plus chéri que vous l'êtes ? Plus sûr, plus digne de l'être toujours ? Et rien ne vous per- ¹⁶¹⁵ suade ; et vous vous chagrinez ; vous n'entendez rien ; vous me désolez.

Que voulez-vous que nous devenions ? Comment vivre avec cela, dites-moi donc ?

LE CHEVALIER

Le succès de mes impertinences me surprend. C'en est fait, Comtesse ; votre douleur me rend mon repos et ma joie. Combien de choses tendres ne venez-vous pas de me dire ! Cela est inconcevable ; je suis charmé. Reprenons notre humeur gaie ; allons, oublions tout ce qui s'est passé.

1620

LA COMTESSE

Mais pourquoi est-ce que je vous aime tant ? Qu'avez-vous fait pour cela ?

1625

LE CHEVALIER

Hélas ! Moins que rien ; tout vient de votre bonté.

LA COMTESSE

C'est que vous êtes plus aimable qu'un autre, apparemment.

LE CHEVALIER

Pour tout ce qui n'est pas comme vous, je le serais peut être assez ; mais je ne suis rien pour ce qui vous ressemble. Non, je ne pourrai jamais payer votre amour ; en vérité, je n'en suis pas digne.

1630

LA COMTESSE

Comment donc faut-il être fait pour le mériter ?

LE CHEVALIER

Oh ! Voilà ce que je ne vous dirai pas.

LA COMTESSE

Aimez-moi toujours, et je suis contente.

LE CHEVALIER

Pourrez-vous soutenir un goût si sobre ?

LA COMTESSE

Ne m'affligez plus et tout ira bien.

1635

LE CHEVALIER

Je vous le promets ; mais, que Lélío s'en aille.

LA COMTESSE

J'aurais. Souhaité qu'il prît son parti de lui-même, à cause du dédit ; ce serait dix mille écus que je vous sauverais, Chevalier ; car enfin, c'est votre bien que je ménage.

LE CHEVALIER

Périssent tous les biens du monde, et qu'il parte ; rompez avec lui la première, voilà mon bien.

1640

LA COMTESSE

Faites-y réflexion.

LE CHEVALIER

Vous hésitez encore, vous avez peine à me le sacrifier ! Est-ce là comme on aime ? Oh ! Qu'il vous manque encore de choses pour ne laisser rien à souhaiter à un homme comme moi.

1645

LA COMTESSE

Eh bien ! Il ne me manquera plus rien, consolez-vous.

LE CHEVALIER

Il vous manquera toujours pour moi.

LA COMTESSE

Non ; je me rends ; je renverrai Lelio, et vous dicterez son congé.

LE CHEVALIER

Lui direz-vous qu'il se retire sans cérémonie ?

LA COMTESSE

Oui.

1650

LE CHEVALIER

Non, ma chère Comtesse, vous ne le renverrez pas. Il me suffit que vous y consentiez ; votre amour est à toute épreuve, et je dispense votre politesse d'aller plus loin ; c'en serait trop ; c'est à moi à avoir soin de vous, quand vous vous oubliez pour moi.

LA COMTESSE

Je vous aime ; cela veut tout dire.

1655

LE CHEVALIER

M'aimer, cela n'est pas assez, Comtesse ; distinguez-moi un peu de Lelio ; à qui vous l'avez dit peut-être aussi.

LA COMTESSE

Que voulez-vous donc que je vous dise ?

LE CHEVALIER

Un je vous adore ; aussi bien il vous échappera demain ; avancez-le-moi d'un jour ; contentez ma petite fantaisie, dites.

1660

LA COMTESSE

Je veux mourir, s'il ne me donne envie de le dire. Vous devriez être honteux d'exiger cela, au moins.

LE CHEVALIER

Quand vous me l'aurez dit, je vous en demanderai pardon.

LA COMTESSE

Je crois qu'il me persuadera.

LE CHEVALIER

Allons, mon cher amour, régalez ma tendresse de ce petit trait-là ; vous ne risquez rien avec moi ; laissez sortir ce mot-là de votre belle bouche ; voulez-vous que je lui donne un baiser pour l'encourager ?

1665

LA COMTESSE

Ah ça ! Laissez-moi ; ne serez-vous jamais content ? Je ne vous plaindrai rien quand il en sera temps.

LE CHEVALIER

Vous êtes attendrie, profitez de l'instant ; je ne veux qu'un mot ; voulez-vous que je vous aide ? Dites comme moi : Chevalier, je vous adore.

1670

LA COMTESSE

Chevalier, je vous adore. Il me fait faire tout ce qu'il veut.

(Haut.)

LE CHEVALIER *(à part)*

Mon sexe n'est pas mal faible. Ah ! Que j'ai de plaisir, mon cher, amour ! Encore une fois.

LA COMTESSE

Soit ; mais ne me demandez plus rien après.

1675

LE CHEVALIER

Hé que craignez-vous que je vous demande ?

LA COMTESSE

Que sais-je, moi ? Vous ne finissez point. Taisez-vous :

LE CHEVALIER

J'obéis ; je suis de bonne composition, et j'ai pour vous un respect que je ne saurais violer.

LA COMTESSE

Je vous épouse ; en est-ce assez ?

1680

LE CHEVALIER

Bien plus qu'il ne me faut, si vous me rendez justice.

LA COMTESSE

Je suis prête à vous jurer une fidélité éternelle, et je perds les dix mille écus de bon coeur.

LE CHEVALIER

Non, vous ne les perdrez point, si vous faites ce que je vais vous dire. Lélío viendra certainement vous presser d'opter entre lui et moi ; ne manquez pas de lui dire que vous consentez à l'épouser. Je veux que vous le connaissiez à fond ; laissez-moi vous conduire, et sauvons le dédit ; vous verrez ce que c'est que cet homme-là. Le voici, je n'ai pas le temps de m'expliquer davantage.

1685

LA COMTESSE

J'agirai comme vous le souhaitez.

1690

SCÈNE VII

Lélío, La Comtesse, Le Chevalier.

LÉLIO

Permettez, Madame, que j'interrompe pour un moment votre entretien avec Monsieur. Je ne viens point me plaindre, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'aurais cependant un assez beau sujet de parler, et l'indifférence avec laquelle vous vivez avec moi, depuis que Monsieur, qui ne me vaut pas...

1695

LE CHEVALIER

Il a raison.

LÉLIO

Finissons. Mes reproches sont raisonnables ; mais je vous déplaïs ; je me suis promis de me taire ; et je me tais, quoi qu'il m'en coûte. Que ne pourrais-je pas vous dire ? Pourquoi me trouvez-vous haïssable ? Pour-¹⁷⁰⁰ quoi me fuyez-vous ? Que vous ai-je fait ? Je suis au désespoir.

LE CHEVALIER

Ah, ah, ah, ah, ah.

LÉLIO

Vous riez, Monsieur le Chevalier ; mais vous prenez mal votre temps, et je prendrai le mien pour vous répondre.

LE CHEVALIER

Ne te fâche point, Lélío. Tu n'avais qu'un mot à dire, qu'un petit mot ;¹⁷⁰⁵ et en voilà plus de cent de bon compte et rien ne s'avance ; cela me réjouit.

LA COMTESSE

Remettez-vous, Lélío, et dites-moi tranquillement ce que vous voulez.

LÉLIO

Vous prier de m'apprendre qui de nous deux il vous plaît de conserver, de Monsieur ou de moi. Prononcez, Madame ; mon coeur ne peut plus souffrir d'incertitude.¹⁷¹⁰

LA COMTESSE

Vous êtes vif, Lélío ; mais la cause de votre vivacité est pardonnable, et je vous veux plus de bien que vous ne pensez. Chevalier, nous avons

jusqu'ici plaisanté ensemble, il est temps que cela finisse ; vous m'avez parlé de votre amour, je serais fâchée qu'il fut sérieux ; je dois ma main à Lélío, et je suis prête, à recevoir la sienne. Vous plaindrez-vous encore ? 1715

LÉLIO

Non, Madame, vos réflexions sont à mon avantage ; et si j'osais...

(À part.)

LA COMTESSE

Je vous dispense de me remercier, Lélío ; je suis sûre de la joie que je vous donne. Sa contenance est plaisante. 1720

UN VALET

Voilà une lettre qu'on vient d'apporter de la poste, Madame.

LA COMTESSE

Donnez. Voulez-vous bien que je me retire un moment pour la lire ? C'est de mon frère.

SCÈNE VIII

Lélío, Le Chevalier.

LÉLIO

Que diantre signifie cela ? Elle me prend au mot ; que dites-vous de ce qui se passe là ? 1725

LE CHEVALIER

Ce que j'en dis ? Rien ; je crois que je rêve, et je tâche de me réveiller.

LÉLIO

Me voilà en belle posture, avec sa main qu'elle m'offre, que je lui demande avec fracas, et dont je ne me soucie point. Mais ne me trompez-vous point ?

1730

LE CHEVALIER

Ah, que dites-vous là ! Je vous sers loyalement, ou je ne suis pas sou-brette. Ce que nous voyons là peut venir d'une chose : pendant que nous nous parlions, elle me soupçonnait d'avoir quelque inclination à Paris ; je me suis contenté de lui répondre galamment là-dessus ; elle a tout d'un coup pris son sérieux ; vous êtes entré sur le champ ; et ce qu'elle en fait n'est sans doute qu'un reste de dépôt, qui va se passer ; car elle m'aime.

1735

LÉLIO

Me voilà fort embarrassé.

LE CHEVALIER

Si elle continue à vous offrir sa main, tout le remède que j'y trouve, c'est de lui dire que vous l'épouserez, quoique vous ne l'aimiez plus. Tour-nez-lui cette impertinence-là d'une manière polie ; ajoutez que, si elle ne veut pas le dédit sera son affaire.

1740

LÉLIO

Il y a bien du bizarre dans ce que tu me proposes là.

LE CHEVALIER

Du bizarre ! Depuis quand êtes-vous si délicat ? Est-ce que vous reculez pour un mauvais procédé de plus qui vous sauve dix mille écus ? Je ne vous aime plus, Madame, cependant je veux vous épouser ; ne le voulez-vous pas ? Payer le dédit ; donnez-moi votre main ou de l'argent. Voilà tout. 1745

SCÈNE IX

Lélio, la Comtesse, Le Chevalier.

LA COMTESSE

Lélio, mon frère ne viendra pas si tôt. Ainsi, il n'est plus question de l'attendre, et nous finirons quand vous voudrez. 1750

LE CHEVALIER *(bas à Lélio)*

Courage ; encore une impertinence, et puis c'est tout.

LÉLIO

Ma foi, Madame, oserais-je vous parler franchement ? Je ne trouve plus mon coeur dans sa situation ordinaire.

LA COMTESSE

Comment donc ! Expliquez-vous ; ne m'aimez-vous plus ? 1755

LÉLIO

Je ne dis pas cela tout à fait ; mais mes inquiétudes ont un peu rebuté mon coeur.

LA COMTESSE

Et que signifie donc ce grand étalage de transports que vous venez de me faire ? Qu'est devenu votre désespoir ? N'était-ce qu'une passion de théâtre ? Il semblait que vous alliez mourir, si je n'y avais mis ordre. Expliquez-vous, Madame ; je n'en puis plus, je souffre...¹⁷⁶⁰

LÉLIO

Ma foi, Madame, c'est que je croyais que je ne risquerais rien, et que vous me refuseriez.

LA COMTESSE

Vous êtes un excellent comédien ; et le dédit, qu'en ferons-nous, Monsieur ?¹⁷⁶⁵

LÉLIO

Nous le tiendrons, Madame ; j'aurai l'honneur de vous épouser.

LA COMTESSE

Quoi donc ! Vous m'épouserez, et vous ne m'aimez plus !

LÉLIO

Cela n'y fait de rien, Madame ; cela ne doit pas vous arrêter.

LA COMTESSE

Allez, je vous méprise, et ne veux point de vous.

LÉLIO

Et le dédit, Madame, vous voulez donc bien l'acquitter ?¹⁷⁷⁰

LA COMTESSE

Qu'entends-je, Léo ? Où est la probité ?

LE CHEVALIER

Monsieur ne pourra guère vous en dire des nouvelles ; je ne crois pas qu'elle soit de sa connaissance. Mais il n'est pas juste qu'un misérable dédit vous brouille ensemble ; tenez, ne vous gênez plus ni l'un ni l'autre ; le voilà rompu. Ha, ha, ha.

1775

LÉLIO

Ah, fourbe !

LE CHEVALIER

Ha, ha, ha, consolez-vous, Léo ; il vous reste une demoiselle de douze mille livres de rente ; ha, ha ! On vous a écrit qu'elle était belle ; on vous a trompé, car la voilà ; mon visage est l'original du sien.

LA COMTESSE

Ah juste ciel !

1780

LE CHEVALIER

Ma métamorphose n'est pas du goût de vos tendres sentiments, ma chère Comtesse. Je vous aurais mené assez loin, si j'avais pu vous tenir compagnie ; voilà bien de l'amour de perdu ; mais, en revanche, voilà une bonne somme de sauvée ; je vous conterai le joli petit tour qu'on voulait vous jouer.

1785

LA COMTESSE

Je n'en connais point de plus triste que celui que vous me jouez vous-même.

LE CHEVALIER

Consolez-vous : vous perdez d'aimables espérances, je ne vous les avais données que pour votre bien. Regardez le chagrin qui vous arrive comme une petite punition de votre inconstance ; vous avez quitté Lélío¹⁷⁹⁰ moins par raison que par légèreté, et cela mérite un peu de correction. À votre égard, seigneur Lélío, voici votre bague. Vous me l'avez donnée de bon coeur, et j'en dispose en faveur de Trivelin et d'Arlequin. Tenez, mes enfants, vendez cela, et partagez-en l'argent.!

TRIVELIN ET ARLEQUIN

Grand merci !

1795

TRIVELIN

Voici les musiciens qui viennent vous donner la fête qu'ils ont promise.

(DIVERTISSEMENT.)

(Premier couplet.)

(Deuxième couplet.)

(Troisième couplet.)

LE CHEVALIER

Cet amour dont nos coeurs se laissent enflammer, Ce charme si touchant, ce doux plaisir d'aimer Est le plus grand des biens que le ciel

nous dispense. Livrons-nous donc sans résistance A l'objet qui vient nous charmer. Au milieu des transports dont il remplit notre âme, Ju-
rons-lui mille fois une éternelle flamme. Mais n'inspire-t-il plus ces ai-
mables transports ? Trahissons aussitôt nos serments sans remords. Ce
n'est plus à l'objet qui cesse de nous plaire Que doivent s'adresser les
serments qu'on a faits, C'est à l'Amour qu'on les fit faire, C'est lui qu'on
a juré de ne quitter jamais. Jurer d'aimer toute sa vie, N'est pas un ri-
goureux tourment. Savez-vous ce qu'il signifie ? Ce n'est ni Philis, ni
Silvie, Que l'on doit aimer constamment ; C'est l'objet qui nous fait en-
vie. Amants, si votre caractère, Tel qu'il est, se montrait à nous, Quel
parti prendre, et comment faire ? Le célibat est bien austère ; Faudrait-il
se passer d'époux ? Mais il nous est trop nécessaire. Mesdames, vous al-
lez conclure Que tous les hommes sont maudits ; Mais doucement et
point d'injure ; Quand nous ferons votre peinture, Elle est, je vous en
avertis, Cent fois plus drôle, je vous jure. Voyez-la, puisque vous êtes ici.
Vous partirez après ; ce sera toujours autant de pris.